

LES  
GENS DE LETTRES,

COMÉDIE EN 5 ACTES ET EN VERS,

DE FABRE-D'ÉGLANTINE.

*Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre  
Italien le 21 Septembre 1787.*

Cette pièce, qu'une cabale fit tomber à la première représentation, est restée presque inconnue, et peut être considérée comme inédite. L'Éditeur a cru être agréable au public en lui offrant cette production de l'auteur de *Philinte*.

*Ph. p. 1/8*

(2)

## PERSONNAGES.

DAMIS, poète.

AGASTE, auteur, ami de Damis.

Le comte d'ESPÉRIE.

CLAR, poète.

M. QUOTIDIEN, journaliste.

M. LACRIMANT, auteur.

M. FASTIDOR, bel-esprit.

M. MUSOPHAGE, libraire.

RICHARD, domestique de Clar, et frotteur de l'hôtel.

GUILLAUME, domestique de Damis.

MÉLITE, sœur de Clar.

CLORIS, femme auteur.

Mme ROBUR, maîtresse de l'hôtel.

La scène est à Paris, dans un hôtel garni.



LES  
GENS DE LETTRES.

---

---

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le salon de l'hôtel.

SCÈNE I<sup>re</sup>.

DAMIS, ACASTE.

ACASTE.  
Vous partez donc ?

DAMIS.  
Demain.

ACASTE.  
S'il faut que je le dise,  
Vous faites, ce me semble, une haute sottise.

DAMIS.  
Je la fis quand le diable entraînant mes esprits,  
M'inspira le dessein de venir à Paris. *f*  
Insensé comme moi celui qui se propose  
Avec un bon esprit d'être ici quelque chose :  
Depuis trente ans et plus qu'au monde me voilà,  
Je n'ai pas fait sottise égale à celle-là.  
Depuis ce tems, aussi, dans mes courses diverses,  
Je n'essayai jamais de plus rudes traverses ;

*Il me venait, au hasard, des idées moins engageantes  
Comme un proverbe dit, me casser une jambe*

Et jamais autre part, pour le dire en trois mots,  
Je ne vis plus de fous, de fripons et de sots.

ACASTE.

Oh ! vous voilà toujours jeté dans les extrêmes :  
N'embrasserez-vous point de plus heureux systèmes ?

DAMIS.

Jamais. Dussé-je à tous paraître original,  
J'approuverai le bien et blâmerai le mal.

ACASTE.

Et quel mal, après tout, monsieur le difficile,  
Avez-vous tant trouvé dans cette aimable ville ?

DAMIS.

Paris est du parfait un modèle achevé,  
Et sans aller plus loin l'optimisme est prouvé.

ACASTE.

L'ironie et les mots, Damis, sont-ce des preuves ?

DAMIS.

Des preuves ? en voici. Mon cher, les ames neuves  
Sont fidèles au sens, à la nature, aux mœurs,  
Idolâtres du beau, du vrai seul amateurs.  
D'un juge-sénéchal le destin me fit naître,  
En vertu, mon exemple, en études, mon maître :  
A des soins d'intérêt il fallait me livrer ;  
Mais la fortune vint de ce pas me tirer.  
Dans l'Inde, un beau matin, une certaine tante  
Me laissa, par sa mort, dix mille écus de rente,  
Et des soucis futurs débarrassant mes jours,  
Livra tout mon esprit à mes seules amours.  
Or, mes seules amours, ma douce fantaisie,  
Ce sont, vous le savez, les arts, la poésie ;

Et dans mes entretiens, sans apprêt, sans détours,  
 De mots tout familiers je forme mes discours.  
 Je suis poète alors, parce que je compose  
 Aujourd'hui quelques vers et demain de la prose.  
 Mais dans Paris il faut pindariser les mots ;  
 Aux conversations pour éblouir les sots,  
 Dans un cercle, planté comme un hiéroglyphe,  
 Dire à tous mes amis bonjour en logogriphe.  
 C'est en quoi vos auteurs toujours guindés, fleuris,  
 Et vos gens du bel air brillent fort dans Paris.  
 Faites parler le marbre ou tonner l'éloquence,  
 Un chef-d'œuvre nouveau des arts ou de science,  
 Vous les verrez glacés, aveugles, muets, sourds ;  
 C'est présenter l'algèbre à des topinambours.

ACASTE.

Il est de ces gens-là ; j'en connais trop, sans doute.  
 Mais tout Paris, enfin, suit-il la même route ?  
 Bien loin que ce travers soit ici familier,  
 J'en excepte beaucoup, et moi tout le premier.  
 Les muses, la raison, trouvent ici leur place  
 Et des amis parfaits.

DAMIS.

Montrez-les moi de grâce ;  
 A l'école auprès d'eux, à leurs pieds, dans leurs bras,  
 Pourquoi donc, s'il vous plaît, ne m'amenez-vous pas ?  
 Et non chez des pantins où depuis vingt journées,  
 Nous faisons sottement d'insipides tournées ?

ACASTE.

Damis, les beaux-esprits qu'ici vous avez vus  
 De mérite et de sens ne sont pas dépourvus.

D'Apollon ou d'Orphée...

DAMIS.

Ah ! laissons l'hyperbole :

C'est style du pays ; vous êtes de l'école  
D'Orphée et d'Apollon , qui tantôt finement  
Lançait des quolibets sur mon ajustement ,  
Mais d'une voix si haute , en telle confiance ,  
Que le patron honteux en était en souffrance.

AGASTE.

Bagatelles ! mon cher on doit se conformer  
Toujours sur le grand nombre : il faut se réformer ;  
Et dès lors qu'un habit est proscrit par l'usage ,  
Quiconque s'en revêt s'expose au persillage.

DAMIS.

Les persifleurs en tout et partout sont des sots.  
Bel objet qu'un habit à lâcher de bons mots !  
Hé bien soit. Je consens qu'un vêtement antique  
Soit pour les persifleurs un spectacle comique ;  
Mais un homme sensé devrait-il à son tour  
Être l'esclave enfin de la mode du jour ,  
Et d'un doigt plus ou moins hausser , baisser sa poche  
Pour être gravement à l'abri du reproche ?  
Je blâme , autant que vous , l'imbécille danger ,  
D'attirer les regards sous un air étranger ,  
Et plutôt pour braver que pour fuir la coutume ,  
De se rendre fameux par un nouveau costume.  
Mais l'excès nuit en tout ; et lorsque mon tailleur  
Sur la façon , la forme , ou bien sur la couleur  
Vient traiter avec moi de l'habit qu'il doit faire ,  
Je prescris la plus simple et la plus ordinaire ,

Et j'use cet habit. Mais parce qu'à l'instant,  
 Il viendra dans l'esprit d'un nouvel élégant  
 D'enterrer son menton dans un paquet de linge,  
 Il faudra l'imiter et devenir son singe ?  
 Allez, vous êtes fou de prétendre cela :  
 Et ne me parlez plus de ces sottises-là.

## A C A S T E.

Soit ; mais dans le courroux dont votre ame est atteinte,  
 Sont-ce là, dites-moi, tous vos sujets de plainte ?  
 Et méconnaissez-vous l'artiste et l'érudit,  
 Parce qu'à côté d'eux on blâma votre habit ?

## D A M I S.

Au mépris, au dédain peut-être trop sensible,  
 Mon cœur à la raison n'est pas moins accessible ;  
 Mais il sait, sans colère, à de fades propos,  
 Juger l'esprit par l'air, et les mœurs par les mots ;  
 Et si j'ai méconnu vos prétendus poètes,  
*La faute en est aux dieux qui les firent si bêtes.*  
 Des gens que vous vantez quels étaient les discours ?  
 De malheureux rébus et de plats calembours,  
 De sottises questions en mots scientifiques,  
 Sur un air d'opéra des cours métaphysiques,  
 De petits faits, voilés d'un jargon précieux,  
 Enfin des vers moraux d'un style curieux,  
 Où la muse en travail, pour finir ses grimaces,  
 Disait que la sagesse est l'éteignoir des grâces.  
 Et soudain, à ce trait, chacun de se pâmer,  
 Et ces fadaises-là ne sont pas à blâmer !  
 Et vous me soutiendrez qu'en telle compagnie,  
 J'ai dû trouver le goût, l'esprit et le génie !

*Handwritten notes at the bottom of the page, including the name 'Ariste' and other illegible text.*

ACASTE.

Allons ; c'en est donc fait. J'aurais beau vous presser,  
 A vous plus retenir il me faut renoncer.  
 Dans ce brillant séjour, il n'est homme ni femme,  
 Qui par le moindre attrait ait pu toucher votre ame.  
 Je vois....

DAMIS

Vous vous trompez ; je suis juste, après  
 Mon cœur simple et naïf juge d'après son goût.  
 Une femme assez belle, et savante sans faste,  
 De ses minces voisins me fit voir le contraste.  
 Maintien nolle et décent, observant, parlant peu ;  
 Loin de faire des mots un ridicule jeu,  
 D'aider aux turlupins du geste ou du visage,  
 Son jugement fut clair et son discours fort sage ;  
 Elle eut beaucoup d'esprit sans prétendre en avoir,  
 Et je fus enchanté de ce qu'elle en fit voir.

ACASTE.

C'est Iphise ou Cloé.

DAMIS.

Votre erreur me dépîte ;  
 Cette femme est tout autre, et son nom est *Mélite*.  
 Si je ne parlais pas je voudrais la revoir.

ACASTE.

Ah ! de vous retenir j'entrevois quelque espoir.

DAMIS.

Avec bien du plaisir nous causâmes ensemble.

ACASTE.

Elle vous tient au cœur un peu fort ce me semble.

DAMIS.

Oui, la revoir encor ne me fâcherait pas.

ACASTE.

Hé bien, voilà parler. Allons, plus de débats.  
 Puisqu'en ces lieux, Damis, un objet vous arrête,  
 J'ai, pour vous fixer mieux, une partie en tête.  
 Je veux de beaux-esprits, fameux par leurs extraits,  
 Vous rassembler un cercle en un lieu fait exprès :  
 Et grâce à leur lecture académique et neuve,  
 Des talens de Paris vous aurez une preuve.

DAMIS.

Oh! je n'y consens pas s'ils ne viennent chez moi.

ACASTE.

Ici la complaisance est la suprême loi,  
 Et je n'ai point d'ami, sur ma seule requête  
 Qui de vous visiter ne se fasse une fête ;  
 Seulement, pour loger ces enfans d'Apollon,  
 Il nous faudra choisir un plus vaste salon.

DAMIS.

Oui, je veux.....

ACASTE.

Sur ce point laissez en paix votre ame.  
 De l'hôtel, en passant, je vais trouver la dame ;  
 Tout sera préparé. Salut.

DAMIS.

Votre valet.

Ah, ça! vous faites bien de moi ce qu'il vous plaît.  
 J'ai combattu long-tems, il a fallu vous croire.

ACASTE.

Un plus puissant objet en a toute la gloire.

( Il sort. )

## SCÈNE II.

DAMIS, seul.

Il peut n'avoir pas tort..... je n'en répondrais pas.  
 De Mélite l'esprit et même les appas  
 Plus fort que de raison rentrent en ma pensée.....  
 Pourquoi m'en alarmer?..... Une femme sensée,  
 Une Mélite enfin, n'est-ce pas le trésor  
 Que long-tems j'ai cherché sans le trouver encor?  
 Qui sait? peut-être bien que le sort qui m'engage,  
 D'une épouse, à mon gré, veut payer mon voyage.  
 Le cas sera plaisant, nouveau, miraculeux,  
 J'ai le cœur difficile et l'esprit scrupuleux;  
 Je veux une compagne honnête, douce, égale,  
 Savante, mais modeste, et de bonne morale.  
 Qui connaît bien ces lieux demeurera surpris  
 Que ce rare phénix m'attendît à Paris.  
 Après tout nous verrons..... Pour la docte entrevue,  
 Ça, passons cependant mes œuvres en revue.

(Il continue.)

## SCÈNE III.

DAMIS, RICHARD.

RICHARD.

Que veut monsieur?

DAMIS.

Richard, j'appelle mon valet.

RICHARD.

Il est sorti, monsieur.

DAMIS.

Ah! voilà mon benêt,

A qui la renommée a promis des merveilles,  
 Qui dans les carrefours va bâiller aux corneilles.  
 Il a mes clefs... Quand donc viendra-t-il?

RICHARD.

Je l'ignore,

Monsieur, depuis une heure il court.

DAMIS.

Bon ! la pécore !

Le sot, dans quelque piège ira cheoir, à coup sûr,  
 Il sait que je ne suis brusque, méchant, ni dur,  
 Et Guillaume en abuse, il en rit en cachette.  
 Ah ! qu'il est bien heureux de servir un poète.

RICHARD.

Si je peux être utile à monsieur..... Dieu merci !  
 J'ai servi quelquefois des poètes aussi,  
 Et sans regret.

DAMIS.

Qui ? vous ?

RICHARD.

Oui, monsieur, avec zèle.

DAMIS.

Tant mieux. Combien ?

RICHARD.

Un seul, des maîtres le modèle.

DAMIS.

Et vous l'avez quitté ?

RICHARD.

Quitté, d'une façon.

Je suis, en cet hôtel, frotteur, premier garçon,  
 N'importe ; je le sers, il est toujours mon maître.

DAMIS.

Ah ! j'entends. Cet hôtel il le tient, lui, peut-être ?

RICHARD.

Oh! monsieur, point du tout. Qui, lui? tenir hôtel?

DAMIS.

Je vois, il permet.....

RICHARD.

Non, l'arrangement est tel  
 Que, primo, dans ses vers, quoiqu'il soit fort habile,  
 Et puis je l'aime tant..... que..... je..... C'est difficile  
 De bien expliquer ça.

DAMIS.

Si je ne comprends rien  
 A ce qu'il veut me dire, au moins son entretien  
 M'apprend qu'il tombe ici des poètes des nues,  
 Et qu'autant vaut compter les pavés dans les rues.

( Il sort, et va dans son appartement )

## SCÈNE IV.

RICHARD, seul.

Dire tout au plus net, c'était aisé vraiment;  
 Mais ne pas y garder certain ménagement,  
 C'était rendre à mon maître un bien mauvais office.  
 Et puis, j'aurais eu l'air de vanter mon service.

## SCÈNE V.

MADAME ROBUR, RICHARD.

MADAME ROBUR, en dedans.

Richard!

RICHARD.

Madame!

MADAME ROBUR.

Hé bien! où donc es-tu?

( Elle entre. )

RICHARD.

Parbleu!

Me voilà.

MADAME ROBUR.

Vite, allons. Dans l'appartement bleu,  
Il faut, de ce pas même, arranger toutes choses.

RICHARD.

J'y vais, madame.

MADAME ROBUR.

Ecoute... (Ede épou.) Avec chacun tu causes;  
C'est bien fait.... mais il faut, espion de chacun,  
Voir s'il est d'un haut rang, ou s'il est du commun;  
Ce qu'il est, ce qu'il fait; s'il vit d'aise ou d'intrigue;  
S'il est ou riche, ou pauvre; avare, ou bien prodigue;  
Alors qu'il m'a payé ses mémoires de frais,  
Si quand je suis sortie il les relit après;  
S'il a des créanciers, s'il ne met pas en gage:  
C'est peu qu'un serviteur fasse bien son ouvrage;  
Au maître qui le paie et surtout le chérit,  
De plus d'une façon il doit faire profit.  
Si je veux tout savoir ce n'est pas pour des prunes;  
C'est ainsi, vois-tu bien, que l'on fait des fortunes.

RICHARD.

Je la ferai de même et sans cela, je crois.

MADAME ROBUR.

Dans combien?

RICHARD.

Qui le sait, un, deux ans.

MADAME ROBUR, levant les épaules.

Quand tu vois....

Ce monsieur, par exemple, au salon de moquette,  
En habit brun toujours, quel est-il?

RICHARD.

Un poète.

MADAME ROBUR.

Un poète ! tant pis.

RICHARD.

Et pourquoi donc , tant pis ?

MADAME ROBUR.

Et je lui mis hier un superbe tapis ,  
C'est une erreur.

RICHARD.

D'où vient ? quels comptes sont les vôtres  
Les poètes , souvent , valent plus que les autres.  
Mieux vous arrangeraient ces gens de l'autre mois ,  
Qui , quinze jours durant , ne dormaient pas deux fois  
Et qui plein les tiroirs nous ont laissé des cartes ?  
Ils ne lisaient , ceux-là , ni mémoires , ni cartes !  
Us vous jetaient l'argent !... que c'était un plaisir !

MADAME ROBUR.

Voilà les gens qu'il faut pour se vite enrichir.

RICHARD.

C'est vrai ; mais , par malheur , on les mit à Bicêtre.  
Le beau crédit , vraiment , que cela donne au maître !  
Un grand esprit , du moins , à l'hôtel fait honneur.

MADAME ROBUR.

Honneur ! sans profit.

RICHARD.

Oui ? voyez-donc cet auteur ,  
Ce grand monsieur Rousseau , qui , par plusieurs tours  
Dans l'hôtel Platrière a logé des années ;  
J'ai servi là. Cet homme y vaut un coffrefort.

Profit de son vivant ; profit après sa mort.  
 Seulement pour le voir la maison était pleine ,  
 Et sa chambre aujourd'hui rend autant qu'un domaine ;  
 Et moi seul j'ai gagné , dans trois mois tout au plus ,  
 Rien qu'à la faire voir passé cinquante écus.

MADAME ROBUR.

S'ils étaient ainsi tous encore , à la bonne heure.  
 Va vite où je t'ai dit ; .... Richard ! .... attends , demeure ,  
 Passe au numéro dix ; là .... ce tout petit coin ,  
 De le mieux arranger il faut prendre le soin.

RICHARD.

Et la cause ?

MADAME ROBUR.

Monsieur le chevalier Acaste  
 Demande pour ce soir un appartement vaste.  
 C'est ce .... poète brun qui reçoit , m'a-t-il dit ,  
 Des gens très comme il faut , ou bien des gens d'esprit ;  
 Ce cabinet voisin servira de buvette.

RICHARD.

Et monsieur Clar ?

MADAME ROBUR.

Ailleurs ira chercher retraite....

RICHARD.

Quoi donc ! vous le chassez , ce jeune homme si doux !  
 Logez-le donc ailleurs.

MADAME ROBUR.

Tout est plein.

RICHARD.

C'est fort vilain cela.

Entre nous ,

MADAME ROBUR.

Bah! vilain.

RICHARD.

Oui, sans doute.

Vous doit-il quelque chose?

MADAME ROBUR.

Oh! non pas.

RICHARD.

Quoi qu'il coûte

Il ne sortira pas.

MADAME ROBUR.

Qu'est-ce donc que ceci?

RICHARD.

C'est qu'on ne chasse pas les braves gens ainsi;  
Cela leur fait du tort.

MADAME ROBUR.

Hé bien! c'est leur affaire.

RICHARD.

Sur le pauvre toujours retombe la misère!  
Si monsieur Clar s'en va, je vous dis, moi, Richard  
Que vous pouvez chercher un frotteur autre part.

MADAME ROBUR.

Quel intérêt prends-tu?

RICHARD.

L'intérêt qu'il m'inspire.

Mon compte...., et reprenez vos brosses, votre cir

MADAME ROBUR.

Mais c'est particulier.

RICHARD.

Tout comme il vous plaira.

MADAME ROBUR, en colère.

S'il reste, et qu'il n'ait rien, son mois, qui le paiera?

RICHARD.

Mes gages, s'il le faut.

MADAME ROBUR.

La bête!... l'imbécille!

Et tu feras fortune en deux ans?... pas en mille.

## SCÈNE VI.

DAMIS, MADAME ROBUR, RICHARD.

DAMIS.

A la porte des gens quel bruit donc faites-vous?

MADAME ROBUR.

Bien des pardons, monsieur!

RICHARD.

Ah! monsieur, jugez-nous.

Pour joindre à ce salon, que pour vous on dispose,

De prendre un cabinet madame se propose.

Dans ce cabinet-là, loge, à petit moyen,

Un parfait honnête homme, et qui ne lui doit rien;

Et faute, à mince prix, d'une place où le mettre,

A sortir de céans on prétend le soumettre.

Est-ce juste?

DAMIS.

Comment!... A l'honnête homme en paix

De causer aucun mal Dieu me garde à jamais!

Madame, je prétends qu'il reste en son asile.

MADAME ROBUR.

C'est à regret, monsieur, qu'à ce point incivile....

*1<sup>er</sup> livr., tom. I.*

DAMIS.

Il s'agit bien ici de la civilité,  
 Le drôle de pays! où la société,  
 Pour son crime inoui, note l'impolitesse!  
 L'action que je blâme est bien d'une autre espèce.  
 Voyez l'infortuné qui, simple et sans éclats,  
 Se montre tel qu'il est, pour n'en imposer pas,  
 Et remplit les devoirs que plus d'un riche oublie.  
 Qui méprise un tel homme et qui le mortifie,  
 Ne blesse point alors votre civilité;  
 Il outrage le ciel, l'état, l'humanité.  
 Que cet homme-là reste, ou je sors tout à l'heure.

RICHARD.

Là, madame Robur, il faudra qu'il demeure.

DAMIS.

N'est-il pas un endroit où puissent être admis,  
 Sans déranger personne, une élite d'amis?

RICHARD.

Le grand appartement au premier, qu'on le prenne,  
 Il est vacant...

DAMIS.

Hé bien, vous voilà hors de peine.

MADAME ROBUR.

Il est vacant, fort bien.... mais....

DAMIS.

Quoi donc?

MADAME ROBUR.

Dans Paris,

De ces pièces monsieur n'ignore pas le prix.  
 C'est un louis par jour.

*Le grand appartement au premier, qu'on le prenne, il est vacant... mais... dans Paris, de ces pièces monsieur n'ignore pas le prix. C'est un louis par jour.*

DAMIS.

Qu'importe ce qu'il coûte ?

MADAME ROBUR.

Je le crois... C'est monsieur qui me paiera sans doute ?

DAMIS.

Oui, madame, c'est moi, cinq, dix, quinze louis ;

Allez, madame, allez.

MADAME ROBUR.

Oh ! je m'en réjouis.

Je vois bien que monsieur... Et quant aux fournitures,

Feu, bougie, ambigu, les vins, les confitures,

Monsieur sera content. Ne pensez pas au moins

Que pour gagner sur vous je prenne tous ces soins :

Si vous me connaissiez vous ne pourriez le croire,

Et monsieur le verra, dès demain, au mémoire.

( Elle sort avec Richard. )

## SCÈNE VII.

DAMIS seul.

Je l'imaginai bien, que dans ce vaste amas

D'or, de fange, d'orgueil, de besoins, de fracas,

De joie et de douleur, de luxe et de misère,

La dureté de cœur n'était pas étrangère ;

Mais, à dire le vrai, je n'imaginai point

Qu'une femme, grand Dieu ! la portât à ce point...

Sexe adorable, en qui la touchante nature

Exprima la douceur sur toute la figure,

Serait-il bien possible, avez-vous donc perdu

Cette sainte pitié, la plus belle vertu !

Telle est de nos erreurs l'ascendance perfide ;  
 L'intérêt endurecit, le luxe rend cupide ,  
 La mollesse est le fruit de la corruption.  
 C'est vous, empoisonneurs de notre nation !  
 C'est donc vous que j'accuse , écrivains punissables !  
 Auteurs efféminés , flagorneurs détestables ,  
 Puissiez-vous expier , dans la postérité ,  
 D'avoir trahi les arts , l'honneur, la vérité !

FIN DU PREMIER ACTE.

A v  
 Jau  
 De s  
 Et s

Hés  
 Vou  
 Je s  
 Cou  
 Vou  
 (A  
 Avo  
 Des  
 En p

L'al  
 De r  
 Pou  
 Et, s

*... l'usage, mais au tableau, au lieu*

.....

ACTE DEUXIÈME.

—

SCÈNE I<sup>re</sup>.

DAMIS, LE COMTE D'ESPÉRIE.

DAMIS.

A vos pas j'ai vraiment regret, monsieur le comte :  
 J'aurais du venir seul, et ce m'est une honte  
 De souffrir que Mélite attende, avec ennui,  
 Et son carrosse et vous dans la maison d'autrui.

LE COMTE.

Hé! monsieur, sans façon et sans cérémonie,  
 Vous ne connaissez pas le comte d'Espérie :  
 Je suis franc comme l'or. Le mérite à mes yeux  
 Commande autant d'égards que les titres pompeux.  
 Vous laisser seul à pied! que le ciel m'en préserve!

*(Avec emphase).*

Avons-nous oublié qu'au temple de Minerve,  
 Des olympiques jeux l'athlète sans rival  
 En pompe retournait sur un char triomphal?

DAMIS.

L'athlète, à la bonne heure; oh! oui. Mais je vous prie  
 De ne point m'appliquer cette plaisanterie.  
 Pour moi, temples et chars c'est trop de la moitié,  
 Et, sans tant de façons, je vais fort bien à pié.

*Spécimen de l'écriture de l'auteur, le 10 Mars 1772.*

LE COMTE.

Certes on n'eut jamais autant de modestie.  
S'il faut de vous louer combattre mon envie,  
Je dirai toutefois que, pour un tel désir,  
Nul objet mieux que vous ne fut fait à plaisir.

DAMIS.

Ça, parlons d'autre chose, et tirez moi de peine;  
Mélite attend.

LE COMTE.

Encor cette crainte vous gêne ?  
Pour des sommes en bloc qui lui doivent rentrer,  
Chez cet agent Mélite a voulu demeurer.  
En un quart d'heure au plus le carrosse à la porte,  
Pour venir me reprendre, en ces lieux la transporte.  
Ce m'est un agrément que j'ai cherché d'avoir,  
De vous donner encor le plaisir de la voir.

DAMIS.

Je vous suis obligé.

LE COMTE.

Que cela vous contente!

Là, comment trouvez-vous cette mienne parente?

DAMIS.

Belle, douce, agréable et d'un charmant esprit.

LE COMTE.

Je n'entends que ces mots, et qui la voit le dit.  
Veuve d'un colonel, mais de mince fortune,  
Déjà pour d'autres nœuds une foule importune  
Et l'obsède et la presse avec vivacité,  
Et j'ai part, tout comme elle, à l'importunité:  
On me croit, non sans cause, un crédit sur son ame  
Je serais bon parent à conseiller sa flamme;

Mais à cet esprit rare , en des soucis pareils ,  
 Ses lumières font plus que les meilleurs conseils.  
 Heureux cent fois l'époux qu'élira sa prudence !

DAMIS.

A parler franchement , comme vous je le pense.

LE COMTE.

Par malheur sur l'hymen où l'on veut l'entraîner  
 Son ame sera lente à se déterminer.

DAMIS.

Et par quelle raison ?

LE COMTE.

Elle est trop difficile.

D'abord Paris déplaît à son humeur tranquille.

DAMIS.

C'est un charme de plus que cette aversion ,  
 Et d'un bon jugement voilà la caution.

LE COMTE.

Elle est si pointilleuse en sa délicatesse !

C'est que , pour rencontrer matière à sa tendresse ,

Sur nos plats Adonis , sur nos fades galans ,

Mignardés d'élégance et de petits talens ,

Ses yeux se fixeraient vainement , je vous jure :

Elle est invulnérable , et même en son murmure ,

Des satiriques traits qu'elle leur fait sentir ,

Sa finesse a daigné cent fois me divertir.

DAMIS.

Ce portrait délicat me ravit et m'enchanté ;

Non , il ne fut jamais de femme plus touchante !

Et , du jour qu'à ses yeux le destin m'amena ,

Comme vous la peignez mon cœur la devina.

LE COMTE.

Comment donc? votre cœur? Les charmes de Mélite  
L'auraient-ils subjugué?

DAMIS.

Je cède à son mérite.

Mal à propos ici je voudrais le cacher ;  
Je l'aime et mon bonheur dépend de la toucher.

LE COMTE.

L'amour vous applaudit, la raison vous approuve.  
Hé! vous m'ouvrez les yeux..... Je réfléchis..... et tra  
Que vous feriez tous deux un ménage parfait.  
Si mes soins..... chut! C'est elle.

## SCÈNE II.

MÉLITE, DAMIS, LE COMTE D'ESPÉRIE

MÉLITE.

Hé bon Dieu! quel effet  
Ceci fera-t-il donc si nos prudes l'apprennent?  
Je viens chez un garçon!.....

DAMIS.

Les langues se contiennent  
Alors que la vertu commande le respect,  
Madame.

LE COMTE.

L'entretien serait bien plus suspect  
Si l'on savait tout.

MÉLITE.

Quoi?

LE COMTE.

Mais.... c'est qu'à l'heure même Ah!

Nous parlions d'un objet qu'à la folie on aime.

MÉLITE.

Le nom de cet objet et celui de l'amant ?....

LE COMTE.

L'amant ce n'est pas moi.

MÉLITE.

C'est donc monsieur ?

DAMIS.

Vraiment,

Quand le sentiment plaît, l'aveu n'en coûte guère.

Oui, j'aime.

MÉLITE.

On ne plaint pas l'objet qui sait vous plaire.

LE COMTE.

Cousine, trouvez-vous ?

MÉLITE.

Je crois ce que j'ai dit.

LE COMTE.

Vous pensez que l'objet ?....

MÉLITE.

Aime les gens d'esprit.

DAMIS, au comte.

D'un homme quelquefois la louange effarouche,  
Mais on peut la souffrir, sortant de cette bouche.

LE COMTE.

Quand elle est méritée.....

DAMIS.

Ah ! tenons nous-en là.

LE COMTE.

Ah ! parbleu, cher Damis, puisque nous y voilà,

\*

De quelque œuvre de vous lisez-nous un passage.

DAMIS.

De grâce, épargnez-moi.

LE COMTE.

Seulement une page.

DAMIS.

Aux muses, en silence, ardent à me livrer,  
De publier mes vers je sais mieux me priver  
Sans que cela me coûte, et blâme la manie  
D'en porter plein la poche en chaque compagnie.

LE COMTE.

Oh ! c'est être méchant, madame, en vérité :  
Il vole à votre esprit un jour de volupté.  
Mais c'est qu'il va d'un train à franchir les pinacles  
Son portefeuille est gros de charme et de miracles.

DAMIS.

Ah !

LE COMTE.

Je le sais ; Acaste, à bon droit embrasé,  
Du récit de vos vers m'a tout électrisé.

DAMIS.

C'est trop....

MÉLITE.

Pour obtenir que vous daigniez en lire,  
Je ne me flatte pas d'avoir assez d'empire.

DAMIS.

Vous pouvez tout sans doute et rien ne m'est plus doux  
Que de vous plaire ; mais.....

MÉLITE.

Allons donc, lisez-nous  
Qui possède des fleurs n'en doit pas être avare.

DAMIS.

Les miennes ne sont pas quelque chose de rare ,  
Je les prends dans les champs.

MÉLITE.

Vous-même n'avez pas  
Si mince opinion de leurs secrets appas.

DAMIS.

Vous dites vrai de moi ; sans qu'on s'en scandalise ,  
Je peux sur mon travail parler avec franchise :  
Pour faire le modeste , il est irrégulier  
D'imiter le sournois et de s'humilier.  
Non , non , je ne crois pas , sans prétendre être aux nues ,  
D'un mérite réel mes œuvres dépourvues ;  
Et si je n'étais ferme en ces opinions ,  
Le dépit eût brisé ma lyre et mes crayons.

MÉLITE.

Ce système est sensé.

LE COMTE.

Bien !

MÉLITE.

J'attends votre muse.

DAMIS.

De votre empressement il est sot que j'abuse.  
Mes vers sont sous la clef qui les dérobe au jour ;  
Voyons , si pour l'avoir , mon homme est de retour.  
Je reviens.

( Il sort. )

## SCÈNE III.

LE COMTE D'ESPÉRIE, MÉLITE.

LE COMTE.

Il en tient. Sans beaucoup de finesse,  
 Nous en ferons l'époux que cherchait notre adresse.  
 Quand, chez certaines gens, vous vîntes l'autre jour,  
 Je vous le disais bien : pour donner de l'amour,  
 Montrez de la douceur, observez le silence,  
 Laissez voir, sans rien dire, un fond d'intelligence.  
 De nos originaux sans blâmer les travers,  
 Suivez, sans les cabrer, des ornemens divers;  
 Prêchez d'un air badin, qu'on peut croire ironique,  
 Quelque peu de raison ou de morale antique.  
 Sur un sot inutile et surtout sans crédit,  
 Pour l'intérêt d'un tiers étalez votre esprit;  
 Mais ménagez ces gens, de qui l'humeur fantasque  
 A l'air de la sottise, et n'en n'est que le masque.

MÉLITE.

Mais, comte, à la façon dont j'en ai profité,  
 Vous voyez de quel prix vos conseils m'ont été.  
 J'ai senti, comme vous, qu'il est des femmelettes,  
 Qui franchement riraient de pareilles recettes;  
 Une plume, un chiffon, du blanc et *Léonard*  
 Leur semblent le secret, le superfin de l'art.  
 Qui séduit-on ainsi?... Passe pour ces jocrisses,  
 Oisons bridés, qu'on mène à force de caprices;  
 Mais enchaîner Damis, je ne m'y trompe pas,  
 Non, ce n'est point assez que d'avoir des appas;

Il faut des traits lancés par une main habile ,  
Et je compte beaucoup sur votre esprit fertile.

LE COMTE.

Mais ce que sur Damis vous aviez commencé,  
Je viens de le finir, son cœur est enlacé.

MÉLITE.

Vous allez vous moquer de ma débile tête,  
Mais un autre sujet m'inquiète et m'arrête :  
Mon mari, quoi qu'absent....

LE COMTE.

Il est mort.

MÉLITE.

Je le crois.

LE COMTE.

Mort, très-mort. Comment donc des pays illinois,  
Du fond du Canada sa dernière est datée,  
Et c'est depuis dix ans? Sa mort est constatée.

MÉLITE.

Je réfléchis pourtant.

LE COMTE.

Idée! abus! Eh mais,  
Québec, c'est l'Achéron, on n'en revient jamais.  
Au reste, s'il paraît un jour sur notre terre,  
Un procès, long procès, c'est le *Faux Martinguerre*.

MÉLITE.

Non, je redoute moins qu'il me vienne chercher,  
Que le soin si honteux d'avoir tant à cacher.  
Damis est galant homme.

LE COMTE.

Eh morbleu! double cause  
De pouvoir aisément déguiser quelque chose.

Ce qu'il ignorera peut-il le désoler?  
 Et de son franc vouloir vient-il pas s'enrôler?  
 Que ferait donc Paris, si la province utile,  
 Pour cent maris qu'il faut, n'en envoyaient cent mille.

MÉLITE.

Hé! qui croirait cela?

LE COMTE.

Bon! bon! sans me lasser,  
 Si le tems sur nos soins ne venait me presser,  
 Du pinceau le plus vrai, sur nos belles coutumes,  
 Je trouverais de quoi remplir trente volumes.  
 C'est pour une autre fois, et je me promets bien  
 Sur le ton d'aujourd'hui de suivre l'entretien.  
 Autres tems, autres soins. La fortune, Mélite,  
 Si l'on ne la saisit, échappe et prend la fuite.  
 Il faut que le notaire, au plus tard dès demain,  
 Au péril d'un dédit engage votre main.  
 Surtout dans le contrat, quoique très-roturière,  
 Je vous en avertis, vous serez douairière.

MÉLITE.

Mais, comte, si le vrai vient à se découvrir,  
 Y pensez-vous? de honte il me faudra mourir.

LE COMTE.

Faites ce que je dis; entendez-vous, Mélite?  
 Alors que je conseille il faut qu'on en profite.  
 Depuis un mois, enfin, qu'à Paris vous voilà,  
 Vous en êtes encore à ces scrupules-là?  
 Votre esprit me semblait d'une trempe plus forte:  
 Car au fait, dans Dijon le hasard me transporte,  
 Je vous vois, vous fréquente, et vous trouve d'un piè

D'un prix rare à filer l'intrigue dans Paris.

Vous, bourgeoise et sans biens, moi, noble et sans fortune,

De l'esprit tous les deux ; on fait cause commune

A bien moins, ce me semble. Il est clair, au surplus,

Que vers un même point nos désirs sont conçus ;

Nous arrivons. Le sort, après quelques tournées,

Favorise mon plan, votre jeu, mes menées ;

Et votre esprit, craignant un veuvage trompeur,

Se fait d'une chimère une bourgeoise peur !

MÉLITE.

Je ne puis m'en défendre.

LE COMTE.

Au fond de sa province

Pensez donc que notre homme est riche comme un prince !

Qu'en sa petite ville, aux plaisirs les plus doux

Vous pourrez vous livrer avec un tel époux !

Cousine, croyez-moi, l'affaire est excellente ;

Même il est dangereux qu'une plus longue attente.....

Pensez que votre bourse étonnamment maigrit ;

La mienne est à zéro : sans or on est proscrit.

Il n'est pas étonnant qu'un mois de jouissance

A quatre mille francs monte notre dépense.

MÉLITE.

Des marchands réclamaient hier....

LE COMTE.

Oh des fripons !

Je les ai tous payés ; quelques petits coupons,

Quelque reste de compte, absent de ma mémoire,

Peut bien leur être dû ; mais c'est une autre histoire.

Des dettes, il en est qu'on n'acquitte jamais.

MÉLITE.

Si l'on poursuit?

LE COMTE.

Abus!...

MÉLITE.

La justice....

LE COMTE.

Bah!

MÉLITE.

Mais

LE COMTE.

Tous les greffes français, témoins de mes dépenses,  
A mon nom tous les jours sont remplis de sentences

MÉLITE.

Et vous ne craignez pas?....

LE COMTE.

Rien du tout.

MÉLITE.

Les sergens.

LE COMTE.

Il est mille détours dans les besoins urgens.  
Un papier vous arrête, un autre vous délivre;  
Un troisième survient, allons, il faudra suivre...  
Vous le croyez? et zeste! un quatrième encor  
Vous rend le pavé libre, annulle tout effort.  
Enfin quand j'aurais l'or des banques les mieux faites  
Exprès, pour en jouir, j'aurais, je crois, des dettes  
Oh! mais laissons cela. Pour moi je pense à tout.  
Je veux porter Damis au comble du dégoût,  
Je prétends l'entourer d'une troupe choisie;  
Vous savez à quel point, ivre de poésie,  
Il souffre de la voir briller d'un faux éclat.

MÉLITE.

Oui.

LE COMTE.

C'est pour son génie une affaire d'état ;  
 Dans cet hôtel , ce soir , près de lui je rassemble  
 Quelques originaux.

MÉLITE.

Vraiment!

LE COMTE.

Que vous en semble?

J'ai choisi le rebut et l'opprobre des arts ,  
 De ces gens sans talens , honnis de toutes parts ,  
 Pleins d'orgueil , c'est la règle ; or vous pouvez , Mérite ,  
 D'un colloque plaisant vous figurer la suite :  
 Ces lettrés prétendus vont doubler son mépris ,  
 Et sur deux ou trois sots jugeant de tout Paris ,  
 Il va s'en éloigner avec joie et colère.

MÉLITE.

Le tour est fort plaisant...

LE COMTE.

Mon Dieu ! laissez-moi faire ,  
 Toujours l'enthousiaste est facile à duper.  
 Il n'est plus que ces gens que l'on puisse tromper.

## SCÈNE IV.

LE COMTE D'ESPÉRIE, MÉLITE, DAMIS.

DAMIS , en dedans.

Ah! cette longue absence inquiète mon ame.

LE COMTE , à Mérite.

Ayez soin d'applaudir , entendez-vous , madame.

*Attention! L'acteur qui joue le rôle de  
 Mérite, ne doit pas se laisser aller à  
 faire des gestes qui paraissent affectés.*

DAMIS.

Un sot, un étourdi me tient dans l'embarras.  
 Ce matin dans la ville il a porté ses pas,  
 Sans guide, sans besoin, par pure fantaisie :  
 J'appréhende pour lui,.... j'en ai l'ame saisie.  
 Il habite Paris pour la première fois.  
 J'ai su dans cet hôtel le retenir un mois :  
 Mais aujourd'hui....

MÉLITE.

Vraiment, il y faut prendre garde  
 Paris a cent dangers, et quand on s'y hasarde...

DAMIS.

J'en ai fait à ce sot vingt contes différens.

MÉLITE.

Vite, il faut envoyer....; c'est un de vos parens,  
 Sans doute?

DAMIS.

Point du tout; c'est mon valet Guillam

LE COMTE.

Votre valet?

DAMIS.

Eh! oui, le plus sot du royaume.

LE COMTE.

Oh! je croyais....

DAMIS.

Quoi?

LE COMTE.

Rien....

DAMIS.

Mais....

LE COMTE.

C'est qu'à votre ennui,  
Je pensais qu'un cousin ou qu'un frère avait fui.

DAMIS.

Ne peut-on prendre part au sort d'un domestique?  
Trembler de ses dangers?

LE COMTE.

Oui, c'est la mode antique,  
La marque d'un bon cœur.

DAMIS.

Est-ce encore un travers?  
Et l'a-t-on persiflé dans quelques jolis vers?

LE COMTE.

L'épigramme est charmante et pleine de morale.  
Mais un poète à tort prescrirait ce scandale.  
Nous pouvons sur ce point nous passer de régens.  
Dans Paris, nous n'aimons ni n'estimons nos gens.  
Ils nous le rendent bien.

DAMIS.

C'est un malheur bien grave!  
Je vous plains !....

LE COMTE.

En ces lieux, valet veut dire esclave,  
Espion, ennemi.

DAMIS.

Dans la province encor,  
Nous autres bons bourgeois, à l'égal d'un trésor,  
Nous prisons, au ménage, un serviteur fidèle.  
Hé! qui sait mieux que moi tout ce que peut son zèle?  
Vous chantez des Phriné le vice et les appas :

*l'effet de mon style est de l'humour  
philosophique  
humouristique*

A la bonne heure ! Hé bien ! moi , je ne mourrai pas plus  
 Que ma muse , en ses vers , sensible et non savante , D'alle  
 N'ait chanté les vertus de ma pauvre servante.... Et je  
 Hélas ! riez en fort , si cela vous ravit ! De do  
 Vingt ans à la maison sa bonté nous servit.  
 Madame , pardonnez cette oraison funèbre ;  
 Passez au sentiment l'objet que je célèbre. Divin  
 Vous attendiez mes vers , et vous voyez fort bien ,  
 Aux sujets que je prends , que vous ne perdez rien.  
 Mon Guillaume maudit a mes clefs dans sa poche.

MÉLITE.

Ce n'est qu'à mon malheur que j'en fais un reproche. Donne  
 Mais de ce contre-tems , en une autre saison , Mais i  
 Je vous saurai contraindre à me faire raison. Et j'es  
 Pour

DAMIS.

Commandez-moi , de grâce , et , prêt à toute chose. Adieu

MÉLITE.

C'est assez ; je vous laisse.

DAMIS.

Eh quoi ! déjà !....

MÉLITE.

Pour

Je sors.

DAMIS.

Aux beaux-esprits qu'on rassemble ce soir  
 N'accorderez-vous pas la faveur de les voir ?

MÉLITE.

Je sais votre projet ; mais ma sotte prudence  
 Répugne à cet éclat qu'entraîne la science.  
 Une femme en ces lieux , toujours mal à propos , Quel m  
 Par son coquet instinct y trouble le repos ; Des m

*L'Amour*

Plus d'une se complait, en un grave lycée,  
D'aller du professeur égarer la pensée ;  
Et je pourrais céder au désir arrogant  
De donner à Platon l'air d'un extravagant.

LE COMTE, à Damis.

Divin ! délicieux ! dites ?

DAMIS.

Elle me charme !

MÉLITE.

On peut bien quelquefois, sans pompe, sans vacarme,  
Donner à son esprit quelque doux passe-tems,  
Mais il faut y choisir son monde et ses instans ;  
Et j'espère du sort des rencontres meilleures  
Pour passer avec vous quelques charmantes heures.  
Adieu.

DAMIS, voulant lui donner le bras.

Permettez-moi....

MÉLITE.

Ne vous dérangez pas ;

Je le veux.

LE COMTE.

Serviteur.

( Il sort avec Mélite. )

## SCÈNE V.

DAMIS seul.

Que de grâce et d'appas !  
Quel modeste maintien et quel esprit facile !  
Des mots qu'elle hasarde aucun n'est inutile ;

C'est un esprit pétri de finesse et de goût,  
 A faire honte aux gens qui le fourrent partout.  
 Voilà ce qu'il me faut. Amour, raison, système  
 Sur l'hymen, à la fin, résolvent mon problème.

## SCÈNE VI.

DAMIS, GUILLAUME.

GUILLAUME.

Mon dieu! mon dieu! mon dieu! que ce Paris est,  
 Le proverbe dit bien que qui voyage apprend.  
 Jamais, au grand jamais....

DAMIS.

Te voilà, double bête  
 D'où viens-tu, malheureux? Je ne sais qui m'arrête  
 Que demain, par le coche, à la hâte et payé,  
 A garder les moutons tu ne sois renvoyé.  
 D'où viens-tu, misérable?

GUILLAUME.

Eh! monsieur!....

DAMIS.

L'on s'évade

Ainsi donc, tu viens?....

GUILLAUME.

Hé!....

DAMIS.

D'où?

GUILLAUME.

De la promenade. J'entend



DAMIS.

Ne t'ai-je pas dix fois défendu de sortir?

GUILLAUME.

Oui, monsieur.

DAMIS.

Eh bien?

GUILLAUME.

Mais...

DAMIS.

Mais?

GUILLAUME.

Faut se divertir

Une fois dans la vie.

DAMIS.

Eh! quel plaisir encore,

Dans la rue, à courir, peux-tu trouver, pécore?

GUILLAUME.

Je regarde.

DAMIS.

Quoi donc?

GUILLAUME.

Là... tout plein.

DAMIS.

Quoi donc, là?

Que te servira-t-il d'avoir vu tout cela?

GUILLAUME.

Donc de voir ce Paris faut se trouver en passe,

Sans savoir seulement un peu ce qui s'y passe?

Que dirait-on de moi si, de retour chez nous,

J'entendais à Paris comme à ramer des choux?

DAMIS.

Eh! n'est-il pas assez de gens dans notre ville  
Qui l'ont vu mieux que toi, narrateur imbécille?

GUILLAUME.

Oui, monsieur; mais l'été, dans votre terre, en ha  
Où nous passons six mois, je serais en défaut  
Lorsque, à l'entour de moi, le monde du village,  
Dessous l'orme, après vèpre, avec grand assemble  
Viendra me demander l'histoire de Paris.  
Faudra donc, comme un sot, demeurer entrepris?

DAMIS, à lui-même.

Je suis tenté de voir l'impression première  
Que sur son esprit neuf cette ville a pu faire.  
Peut-être qu'à son aide, en mes drames nouveaux,  
De plus vives couleurs je peindrai mes tableaux.

(A Guillaume.)

Mais, Guillaume, mon cher, pour conter dessous l'e  
Et du village entier remplir la plate-forme,  
Il faut avoir bien vu Paris de point en point;  
Une rue, ou bien deux, ne te suffiront point,  
Et tes yeux...

GUILLAUME.

J'en ai vu, pour conter vingt dimanc  
Des maisons!... des maisons!... qui ne sont pas de pla  
Et du monde!.... Faut croire ici que l'on est bien  
A foison l'un sur l'autre on court, l'on va, l'on vi  
Oh! c'est pis qu'une foire! et puis des gens qui cri  
Ça je ne l'aime pas, par exemple; ils m'ennuient.  
Et des paquets sans fin, sur l'épaule, en brancart,  
Tant! tant! que l'on dirait que tout le monde part.

Tout plein d'images d'or, et partout des boutiques,  
Et l'on chante partout des chansons, des cantiques :  
Voyez comme on s'amuse ! et jusqu'à des sorciers,  
Qui font rire pour rien et dans tous les quartiers ;  
Des carrosses tout d'or ! qui vont ! dame ! j'espère !...  
Avec de beaux messieurs galonnés, par derrière.

DAMIS, impatienté.

C'est assez.... Si tu veux rester dans ma maison,  
Il faut mieux m'obéir. Pour plus d'une raison,

(Guillaume est affligé.)

Je suis fort mécontent de ta conduite.... Ecoute :  
J'aiderai toi, ton père et ta mère. Ah ! sans doute,  
Tu vois que je vous aime ?

GUILLAUME, larmoyant.

Oui, monsieur. En total,  
Je n'ai pas, aujourd'hui, moi, cru faire du mal :  
J'en serais bien fâché, car il est vrai de dire  
Que si vous nous aimez, je ne vous fais pas pire.

DAMIS.

Je te pardonne ; mais qu'il ne t'arrive plus.

GUILLAUME.

Non, monsieur ; grand merci ! je me tiendrai reclus.

DAMIS.

Fort bien. Tu sortiras, mais avec moi.

GUILLAUME.

Je pense...

DAMIS.

Ou bien avec un guide exact, de confiance.

Donne mes clefs...

1<sup>re</sup> livr., tom. I.

GUILLAUME.

Vos clefs sont dessus les rayons.

Monsieur.

DAMIS.

Cherche toujours.

GUILLAUME les cherche et les trouve.

Mon dieu! que je suis bête!  
J'ai cru.... C'est malhonnête.... oh! ça c'est malhonnête!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

.....

## ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un salon richement meublé ; à droite est une longue table couverte d'un tapis et chargée de livres, de papiers, d'une écritoire, et de deux candelabres garnis de bougies allumées.

—

### SCÈNE I<sup>re</sup>.

M. QUOTIDIEN, RICHARD.

M. QUOTIDIEN.

Quoi ! je suis le premier ?

RICHARD.

Oui, monsieur.

M. QUOTIDIEN.

C'est fort mal.

Un siège !

(Richard l'apporte, Quotidien s'assied, Richard sort.)

### SCÈNE II.

M. QUOTIDIEN, seul.

Assurément, c'est quelque original  
Que l'on veut me montrer, et je suis à la foire.  
Radieux d'espérance et chargés d'un grimoire,  
Chaque an, de la province il nous vient des auteurs.

Dieu merci ! mon journal en sauve mes lecteurs.  
 Celui-ci, m'a-t-on dit, nage dans l'opulence.....  
 Pauvre diable !..... il faut bien avoir quelque indulgence.  
 Comment ! on ne vient pas ?.... Acaste est singulier ;  
 Abuser de mon tems, d'un air tout familier....  
 Ces petits messieurs-là devraient savoir, j'espère,  
 Quels travaux importans requiert mon ministère!!  
 L'état me laisse seul !..... Voyons mon calepin.  
 Numéro cent dix-sept : *le début d'un crispin*.  
 Il est venu me voir.... Trois lignes de louange  
 Piqueront le rival d'une manière étrange !  
 Le beau livre d'Ergaste, à ses frais imprimé,  
 Six volumes..... Voyons la note au résumé.  
 » Recommande instamment au libraire Rapine  
 » De ne point l'annoncer ; si l'auteur se ruine,  
 » Et cède au grand rabais l'entière édition,  
 » Qu'avec faste on en fasse aussitôt mention.  
 C'est dit. *Le sentiment*, idylle. Elle est signée ?  
*Comtesse Barbara*. Pour la nouvelle année.

( Il se lève ).

Mais gare ! après..... on vient. Ah ! monsieur Lacrimant

### SCÈNE III.

M. QUOTIDIEN, M. LACRIMANT.

Il se saluent d'un air maussade et se promènent sans s'adresser la parole ;  
 l'un est plein d'impertinence, et l'autre bouffi de colère.

M. QUOTIDIEN.

Il se tait.... Ah ! bon Dieu ! l'heureux événement !  
 Si cela durait.

M. LACRIMANT.

Ciel ! voilà ma bête noire.

*Handwritten notes in the left margin:*  
 M. Quotidien  
 M. Lacrimant

M. QUOTIDIEN.

Motus !

M. LACRIMANT.

Des écrivains voilà le purgatoire.

M. QUOTIDIEN.

Mon dédaigneux silence en impose, je crois :

Il en est atterré !

M. LACRIMANT.

Ainsi, l'homme des bois

L'orang-outang dévaste une terre fertile.

M. QUOTIDIEN.

Un auteur près d'un autre, et qui simple ou facile,

L'aborde le premier, se juge inférieur.

M. LACRIMANT.

Un tigre, en déchirant, ne fait pas le rieur.

M. QUOTIDIEN.

L'humiliation, c'en est fait, est complète.

( Il s'assied et tire un livre de sa poche. )

Lisons... Qu'ai-je donc là ?... c'est la *mort du poète*.

M. LACRIMANT.

( Il s'assied près d'une table. )

Je le hattrais, je crois. Prenons ce livre-ci.

*Virgile !* au loin ! si donc ! c'est un auteur transi.

( Au bruit qu'on fait en entrant, ils se lèvent. Damis, le comte d'Espérie, Acaste arrivent d'un côté ; Cloris et Partidor de l'autre. )

## SCÈNE IV.

M. QUOTIDIEN, CLORIS, FASTIDOR,  
LE COMTE D'ESPÉRIE, DAMIS, ACASTE,  
LACRIMANT ; RICHARD ET GUILLAUME  
vont et viennent.

ACASTE, à Quotidien et Lacrimant.

De mon ami, messieurs, recevez les excuses.  
Vous voilà, cher Damis, dans le temple des muses.  
En madame, voyez la moderne *Sapho*,  
Cette marquise illustre, émule d'*Erato*.

CLORIS.

Le Zéphir amoureux, sur son aile embaumée,  
N'a pas jusqu'à monsieur porté ma renommée.

ACASTE, montrant Fastidor.

C'est monsieur Fastidor.

FASTIDOR.

Le temple des neuf muses

Est la source ondulante où je puis des fleurs.  
Là, les flots argentins de la volupté pure,  
Sur le sable des ans promenant sans murmure,  
Abreuvent tendrement les champs de mes beaux jours.  
Pour y faire germer la rose des amours.

DAMIS.

Monsieur !.....

M. QUOTIDIEN.

Charmant ! charmant.....

DAMIS, à Acaste.

Ce sublime langage

Je ne l'entends pas trop.

ACASTE.

C'est le style d'usage,  
Et ne l'a pas qui veut.... Voici le monument  
Des erreurs de nos jours, le penseur Lacrimant.

M. LACRIMANT.

Je viens rendre avec vous, par le choc exercées,  
Plus cohérente encor la masse des pensées.

DAMIS.

Monsieur!....

ACASTE.

Enfin, voilà notre méridien,  
Journaliste achevé, monsieur Quotidien.

M. QUOTIDIEN.

Des œuvres de monsieur nous verrons la structure,  
Les formes de son style, et des vers la facture.

DAMIS.

Monsieur!....

ACASTE.

Allons, messieurs, il faudrait nous asseoir.

*(On s'assied.)*

Damis est un poète, il brûlait de vous voir.

LE COMTE.

Et tenez-vous pour dit qu'en notre république,  
Il ne parut jamais cerveau plus poétique.

FASTIDOR, à Damis.

Ne pourrait-on, monsieur, savoir à quel parti  
Les attaches du goût vous tiennent assorti?  
Par factions, ici, les auteurs se dessinent,  
Et, suivant les bons vents, diversement inclinent.

DAMIS.

Monsieur, d'aucun parti mon esprit amateur,

Ne connaît que le vrai, les talens et l'honneur.  
 Sur nombre de façons parmi vous à la mode,  
 Je le sais, je le vois, messieurs, il est un code :  
 J'y suis très-ignorant, et je dirai de plus  
 Qu'à vous comprendre bien mes soins sont superflus  
 C'est ma faute, sans doute, et sur telles matières,  
 J'ai tort d'être novice aux galantes manières.  
 Auteur depuis douze ans, depuis douze ans discret,  
 Je tiens, avec profit, mes œuvres en secret :  
 Et j'ai grande croyance à l'antique maxime,  
 Qui pousse le poète à s'armer d'une lime ;  
 Instrument précieux qui rabat sans pitié  
 De nos premiers travaux la plus forte moitié.  
 A tout sage conseil fondé sur la nature,  
 Clair, solide, prouvé, mon esprit sans murmure,  
 Sans orgueil, sans humeur, est prompt à se plier.  
 C'est mon but avec vous, et mon cœur le premier  
 D'un morceau délicat, digne fruit de vos veilles,  
 Vous conjure chacun d'enchanter mes oreilles.  
 Daignez, en juges francs, établir votre loi,  
 Et, vrais littérateurs, vous rabaisser à moi.

CLORIS.

Par de chauds partisans en détail aiguillée,  
 L'assemblée à nos vers doit être disposée.  
 Moi, je n'ai rien à lire.

FASTIDOR.

Et je ne pense pas  
 Que j'aie m'aviser de hasarder le pas.  
 Mes traits subtils perdraient, s'il n'était aux lectures  
 Pour les bien relever, de fines créatures.

LE COMTE.

Ah! voilà du perfide. En vérité, Damis,  
J'ai regret..... A demain mes vers vous sont soumis.

M. LACRIMANT.

Moi, je lis seul à seul; telles sont mes coutumes;  
Demain je suis chez vous, chargé de huit volumes.

DAMIS.

Je ne saurais, messieurs, et muet et confus,  
Qu'aux dédains que j'inspire imputer vos refus.

M. QUOTIDIEN.

Moi, je ne lis jamais.

DAMIS.

La raison, je vous prie?

M. QUOTIDIEN.

C'est que je n'écris rien; je juge et je copie.

ACASTE.

Mais, Damis, aujourd'hui, lisez; un autre jour,  
Ces messieurs de leurs vers feront part à leur tour.

CLORIS.

Qu'a donc écrit monsieur aux castalides rives;  
Sont-ce ouvrages pompeux ou pièces fugitives?

M. QUOTIDIEN.

Monsieur, dans sa province, en ses sujets borné,  
N'a pu, loin de nous, prendre un vol déterminé.  
Des énigmes, quatrains, des bouts rimés bien riches,  
Et pour le gouverneur quelques beaux acrostiches;  
N'est-ce pas? Tous les jours, sur mon bureau discret,  
Aux affiches de Sens, d'Auvergne ou de Guéret,  
Je vois des vers au juge, à la belle, au chanoine,  
Juste au dessus des prix du foin et de l'avoine.

DAMIS, sévèrement.

Ce langage est léger, monsieur, et votre esprit  
 M'étonne d'autant plus que nul point ne l'aigrit.  
 Nous connaissez-vous bien, pour que de la province  
 Vous fassiez froidement une estime aussi mince?  
 Certes, de la splendeur je ferais peu d'état,  
 Si celle de Paris humiliait l'état!  
 Quoi! pour mille cités vous taxez votre estime  
 A la seule valeur de quelque plate rime,  
 Que tel adolescent, ou tels originaux,  
 Font mouler par hasard au bas de nos journaux!

(Il se lève.)

Mais oubliez-vous bien que plus d'un grand génie,  
 Quarante ans ignoré, même dans sa patrie,  
 Ne veillait en effet pendant quarante hivers,  
 Que pour naître avec force et frapper l'univers?  
 Vous ignorez qu'au fond de la province même,  
 Le Français doit chercher son école suprême.  
 Ne vous souvient-il plus, monsieur, qu'à tous égards  
 Sans la belle nature, il n'est point de beaux arts,  
 Point de talent, d'esprit, de goût, ni de science!  
 Si dans chaque province, épars dans le silence,  
 Aux champs, de leur pied même arpentant les gués,  
 Sur les monts escarpés, dans le fond des forêts,  
 Des hommes studieux, d'une ardeur empressée,  
 N'étaient loin de Paris à mûrir la pensée;  
 Si leurs yeux, avec soin, avec simplicité,  
 N'observaient du grand tout la sublime beauté,  
 Pensez-vous que long-tems notre superbe France  
 Pût exalter sa gloire et sa haute puissance?

M. de  
 la  
 province

Recueil de la Comédie des Jours

LE COMTE, l'embrassant.

Embrassez-moi, mon cher; on ne peut dire mieux.

ACASTE, lui touchant la main en le tenant vers lui.

Voilà, ma foi, parler le langage des dieux.

M. QUOTIDIEN, à Cloris, qui témoigne sa persuasion et a l'air d'approuver de la tête.

Pas mal, sans doute; mais, au fond, point de purisme,  
Des déclamations qui cachent un sophisme,

(Damis se retourne vers le cercle.)

Rien de joli, de doux. Quel que soit votre but,  
Monsieur, hors de Paris il n'est point de salut :  
De tous nos gens de goût c'est le commun proverbe.  
Mais sans doute qu'après cet exorde superbe,  
Alors que s'ouvrira le portefeuille altier,  
Un chef-d'œuvre va choir du plus mince papier.

DAMIS.

J'ai tenté, j'en conviens, quelques plans dramatiques;  
Mais, fussé-je sans droits à nos palmes civiques,  
Il me reste du moins cette grande douceur  
D'avoir un esprit sain et le bien dans le cœur.

M. LACRIMANT.

Mais, de grâce, monsieur, vos scènes favorites  
En quel style, du moins, les avez-vous écrites?

DAMIS.

Du plus vrai qui se puisse offrir à mon esprit.

M. LACRIMANT.

C'est donc en prose?

DAMIS.

Non.

M. LACRIMANT.

Mais le vers est proscrit.

DAMIS.

Par qui?

M. LACRIMANT, redoublant d'emphasis et se levant.

Par moi. Des vers.... pour la jeunesse imbecille  
 Mais l'homme! monsieur, l'homme, atlas fier et superbe  
 Il doit, en son cerveau, libre de fictions,  
 D'un plomb régulateur charger les passions.  
 Quand de la vérité le miroir réfractaire  
 Lui lance les rayons de la haute lumière;  
 Que la raison dans l'homme élancé du néant,  
 Elève sur son sein son grand corps de géant,  
 Soudain tous ses esprits, ramassant la pensée,  
 Au feu contemplateur la couvent entassée;  
 Elle germe, fleurit, fructifie, et dès lors  
 L'intelligence est pleine et donne des trésors:  
 Ces trésors sont la prose et lumineuse et claire;  
 Mais des vers! si! jamais, non, je n'en ai su faire.

( Il s'assied. )

DAMIS.

Quoi! se peut-il, monsieur, que vous pensiez cela?

M. LACRIMANT.

Très-fort. J'écris partout comme je vous dis là.

DAMIS.

On ne vous croira point.

M. LACRIMANT.

Je fais maint prosélyte.

DAMIS.

Mais nos plus grands auteurs...

M. LACRIMANT.

N'ont pas tous du mérite.

(1) V. l'acte 6 qui se passe entre le jeune homme et le vieillard.

DAMIS, se levant.

Hélas! où sommes-nous?... O mes maîtres!... Eh quoi!  
 Pour venger votre cendre est-il besoin de moi?  
 Délices des humains, toujours la poésie,  
 Non celle qu'en ces lieux certain goût a choisie,  
 Mais la belle, la vraie, à tous les bons esprits  
 D'un charme plus puissant leur peindra les écrits.  
 Des langages connus nul n'est au dessus d'elle.  
 Digne fille des cieux, et non moins éternelle,  
 La noble poésie, ainsi que le soleil,  
 De la nature même éclaira le réveil :  
 Son ame c'est le feu, sa beauté la lumière,  
 Et des reines du monde elle fut la première.  
 Son empire jamais ne peut être détruit,  
 Et l'univers entier en reconnaît le fruit.  
 Sur le charme des vers qui pourrait se méprendre!  
 De l'Éuripe à l'Indus contemplez Alexandre,  
 Sur Homère enfermé dans l'or et le cyprès,  
 Reposer chaque soir sa tête et ses projets;  
 Et parmi nous, enfin, assis auprès du trône,  
 Richelieu de Corneille envia la couronne :  
 S'il ne l'obtint, du moins ce génie immortel  
 Planta sur le Parnasse un laurier éternel.

LE COMTE, transporté.

Il a des traits de force.... Il faut que j'en écrive.

(Il se lève et va à la table pour écrire. Il y aperçoit une grande lettre.)

Qu'est-ce donc que ceci? quel poulet nous arrive!

*Handwritten notes in the right margin:*  
 D'abord, le  
 comte est  
 transporté  
 et il écrit  
 cette lettre.

*Handwritten notes at the bottom of the page:*  
 (1) Le comte est transporté et il écrit cette lettre.  
 (2) Il faut que j'en écrive.  
 (3) Qu'est-ce donc que ceci? quel poulet nous arrive!

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS. RICHARD, qui épiait, entre

DAMIS.

Quoi donc ?

LE COMTE.

C'est un paquet qui nous est adressé.

( Il lit. )

*A Monsieur Damis, pour être communiqué à messieurs  
gens de lettres rassemblés chez lui.*

Faut-il ouvrir ?

DAMIS.

Voyons, qui peut avoir placé ?

CLORIS.

Cela s'adresse à nous ?

FASTIDOR.

Que pourrait-ce être ?

M. LA CRIMANT.

Qu'est-ce

M. QUOTIDIEN.

Nous allons voir.

LE COMTE.

Messieurs, écoutez cette adresse.

( Il lit. )

« Un inconnu, persuadé des talens de l'assemblée  
» trouve chez monsieur Damis, ose lui adresser une pièce  
» vers, pour qu'il en soit fait lecture. Si l'on daigne lui  
» cet honneur, il pourra, par le jugement impartial que  
» porté sur son ouvrage, apprécier son mérite littéraire  
» juste valeur. »

( Il continue. )

La tournure me plaît, et j'y donne ma voix.

ACASTE.

La seule modestie a pu faire un tel choix.

DAMIS.

Moi, je l'approuve aussi : voyons la poésie.

( Il va au comte , qui lui cède les vers. )

( Damis lit. )

« *Le Lever de l'aurore et du soleil*, extrait d'un poëme. »

( Il continue. )

La scène est belle, grande, et du moins bien choisie.

( Il lit tout bas. )

M. LACRIMANT.

Ah! quel fade tableau cela doit faire en vers!

M. QUOTIDIEN, à Cloris et à Fastidor.

La pièce est de Damis, à coup sûr.

CLORIS.

Quoi! ce tiers....

FASTIDOR.

Je le crois.

M. QUOTIDIEN.

C'est lui-même; à nous, regards des muses,  
Il ne faut pas deux fois pour deviner ces ruses.

CLORIS.

Mais il lit cependant.

M. QUOTIDIEN.

C'est un jeu, rien de plus.

( à Fastidor. )

Vos stances.... ?

FASTIDOR.

Sont chez moi....

M. QUOTIDIEN.

Mal!.... qu'il serait confus,

Pour le punir d'user de finesses semblables....

Quels que soient ces vers-là, trouvons-les détestables.

DAMIS, après avoir lu, donne les vers au comte qui les cède à Cloris, qui lit tout bas, ayant à ses côtés Fastidor et Quotidien, et derrière elle le comte Acaste et Lacrimant, qui lisent tous en même tems qu'elle, et tout bas, pendant les vers suivans.

Je m'abuserais fort, si l'auteur avait pris

Autre part qu'en province un pareil coloris.

Ceci me semble bon et peint d'après nature;

Et vous prendrez, je crois, plaisir à la lecture.

Que dites-vous des vers?

LE COMTE, en lui rendant le papier.

Il me plaît ce fragment.

ACASTE.

A moi de même.

M. LACRIMANT.

Et moi, je le dis franchement,

Sa vérité me charme : il y manque une chose.

LE COMTE.

Rien du tout, ce me semble.

M. LACRIMANT.

Ah ! s'il était en prose.

CLORIS.

Quant à moi, je ne sais si mon goût vous plaira,

Mais j'ai vu se lever le jour à l'Opéra,

Et ces vers-ci n'ont point les moindres ressemblance.

FASTIDOR, montrant Quotidien.

Sur le même sujet, monsieur connaît mes stances,

Sans scrupule, il peut bien nous en rendre raison.

M. QUOTIDIEN.

L'anonyme, avec vous, faire comparaison!

Ceci tout bonnement est la pla te peinture  
 De ce qu'on voit partout, de la grosse nature.  
 Mais point de nombre; un style où la simplicité  
 Frise dans tous les mots la trivialité.  
 Des formes sans contours, rythme sans période,  
 Les effets étranglés des nœuds de la méthode;  
 Nulle de nos façons, de nos galantes fleurs;  
 Enfin tout le tableau dénué de couleurs.

DAMIS, avec vivacité.

Dénué de couleurs? quoi! ces vers dont le charme....

M. QUOTIDIEN, avec la suffisance la plus impertinente.

Oui, monsieur, dénué, dénué. Sans vacarme,  
 Voulez-vous me céder le texte original?  
 Et demain, sans tarder, au haut de mon journal,  
 Relisez-y ces vers passés par l'étamine.  
 Si des rapprochemens vous aviez la routine,  
 Vous sentiriez bientôt qu'avec facilité  
*Cinna*, *Cinna* peut même être décrédité.  
 Exceller avec nous? c'est la chose impossible.  
 Rangez-vous, croyez-moi, vers le côté terrible.  
 Le Pinde est Syracuse, où les petits, les grands  
 Suivaient, sans dire mot, le parti des tyrans.

DAMIS, indigné.

J'admire avec quel phlegme, ou plutôt quelle audace  
 Vous proclamez ici votre empire au Parnasse.  
 Cachez-moi, s'il vous plaît, vos intrigues, vos soins,  
 Vous ne gagneriez pas devant de tels témoins;  
 Et si j'étais contraint à cette indigne guerre,  
 Nous verrions qui des deux mordrait plus tôt la terre,  
 Ou de l'homme d'honneur qui défend son pays,

*Je suis sûr que  
 l'original est  
 meilleur  
 que ce qui est  
 dans le journal  
 de l'homme  
 d'honneur*

*Je suis sûr que  
 l'original est  
 meilleur  
 que ce qui est  
 dans le journal  
 de l'homme  
 d'honneur*

Ou du lâche écrivain qui corrompt les écrits.

M. QUOTIDIEN.

Eh bien! monsieur, eh bien! essayez de m'atteindre,  
J'ai pour moi tous les sots, et je sors sans vous craindre.

(Il sort.)

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, hors QUOTIDIEN.

ACASTE.

Je suis fâché, vraiment, que la chose ait été.....

DAMIS.

Je ne puis ménager un méchant effronté.

FASTIDOR.

Dans sa cause, un plaideur en veut souvent au juge.

Mais contre son arrêt il était un refuge :

Il fallait déclarer que ces vers sont de vous,

Il eût dit même chose, en des termes plus doux.

DAMIS.

Que dites-vous, monsieur ?

FASTIDOR.

De l'extrait du poème

Cet auteur anonyme... eh! n'est-ce pas vous-même ?

DAMIS.

Non, monsieur, plût au ciel! je suis de bonne foi,

Plût au ciel qu'en effet ces vers fussent de moi :

Ils sont beaux, bien frappés, d'une heureuse abondance

Simple, mais à la fois pleins de magnificence ;

Le coloris en est brillant d'or et d'émail,

Et je m'en vais gager qu'alors qu'à leur portail,

*Si l'on veut que l'on soit plus sage, il faut qu'on soit plus simple.*

Et l'aurore et le jour sortaient de l'empyrée ,  
 Le crayon à la main , et la vue assurée ,  
 Sur son genou , l'auteur , échappé du sommeil ,  
 Dessinait leur parure et leur éclat vermeil :  
 Enfin, l'auteur me plaît; je voudrais le connaître.

( Il voit pleurer Richard, )

Qu'avez-vous donc ?... Il pleure.....

RICHARD, éperdu.

Ah! monsieur.... c'est mon maître....

DAMIS.

Quoi? votre maître.... eh bien !

RICHARD.

Sans le respect.... monsieur,  
 Je vous embrasserais, là, du fond de mon cœur.

DAMIS.

Quelle énigme !... Qu'a-t-il? Que voulez-vous donc dire?

RICHARD.

Ah! c'est que de plaisir.... Souffrez que je respire.

DAMIS.

Parlez donc.

RICHARD, attendri de plus en plus.

Oh! monsieur, ce que vous avez dit  
 Me touche au fond de l'ame;... elle en est si ravie!...  
 C'est, je crois, le plaisir le plus grand de ma vie.

DAMIS.

Expliquez-vous donc mieux.

RICHARD.

Pas vrai qu'il est parfait?

DAMIS.

Quoi?

*Handwritten notes:*  
 F. - ...  
 ...  
 ...

RICHARD.

Cet ouvrage.

DAMIS.

Eh bien?

RICHARD, joyeux.

C'est bien lui qui l'a fait.

DAMIS.

Qui donc? Votre maître?

RICHARD, hors de lui.

Oui, monsieur, c'est lui-même.

Lui tout seul.

ACASTE.

Que dit-il?

DAMIS.

Ma surprise est extrême.

RICHARD.

Et c'est moi qui tantôt ai mis la lettre là.

DAMIS.

Quel est-il votre maître?

RICHARD.

Ah! monsieur, pour cela,

Et toujours et sans cesse il est fixe à l'ouvrage;

Il est poète, mais il l'est d'un bon courage.

Monsieur Clar n'est pas riche; il s'en manque de tout.

DAMIS, alarmé.

Est-il dans le besoin?

RICHARD.

Ah! monsieur, presque à bout.

Oui, monsieur, presque. Hélas! on lui fait des promesses.

On le traite.... Il est fier, il répugne aux bassesses.

On lui d

Mais, b

Il travail

Et, tout

Et qui d

Il le tou

Que cher

Après d

Ah! qu'à

Messieurs

(A Partid

Et vous s

Pour lui

Unissez-

Dont je r

Quand il

On me n

Vous sort

Qu'il m'e

On lui dit « Repassez », et ça de jour en jour ;  
 Mais, bernique ! ce n'est qu'eau bénite de cour !  
 Il travaille !..... souvent je crains qu'il ne s'affole ;  
 Et, tout pauvre qu'il est, là, monsieur, on le vole.

DAMIS.

Et qui donc ?

RICHARD.

Un marchand de livres, de papier.  
 Il le tourne... il finasse... il fait bien son métier.

DAMIS.

Que cherche votre maître ?

RICHARD.

Il demande, il espère  
 Après d'un grand seigneur l'emploi de secrétaire.

DAMIS, vivement.

Ah ! qu'à propos ici vous êtes donc venus,  
 Messieurs. Après des grands vous êtes répandus,

(A Fastidor.)

Et vous surtout, monsieur ; en ma faveur, de grâce,  
 Pour lui faire obtenir une honorable place,  
 Unissez-vous à moi. Il n'est soins, pas, argent,  
 Dont je ne veuille user en ce besoin urgent.

CLORIS, en cherchant à sortir.

Quand il faut demander je suis embarrassée.  
 On me nomme indiscrete, et je crains la pensée.....

FASTIDOR.

Vous sortez, Cloris ? Ah ! je veux suivre vos pas !  
 Qu'il m'écrive..... on verra..... mais qu'il ne vienne pas !

(Il sort avec Cloris.)

*Il sort avec Cloris, et revient avec un manuscrit  
 qu'il lui présente. Cloris le prend  
 et le lit avec attention.*

M. LACRIMANT, ayant l'air de blâmer cette dure indifférence,  
 D'un plus généreux soin ma tendresse l'accueille :  
 Je le ferai transcrire à seize sous la feuille.

(Il sort.)

## SCÈNE VII.

DAMIS, ACASTE, LE COMTE, RICHARD.

DAMIS.

Et de pareils gens, Acaste, en vérité,  
 Vous prônez les talens et la société ?  
 Là, dans le fond du cœur, d'une lâche faiblesse,  
 N'est-il pas, dites-moi, d'empreinte qui vous blesse ?

ACASTE.

Ma foi ! que voulez-vous ?.....

DAMIS.

Comment ! ce que je veux !

A tout ami des arts un esprit généreux,  
 Un caractère tendre, une ame bienfaisante,  
 Non pas un mauvais cœur, une morgue insolente.  
 Comment ! ce que je veux ? Froids auteurs, montrez-moi  
 D'écrire et d'imprimer avides et jaloux,  
 Vous ne savez tramer que noirceurs et que haine,  
 Vous souriez de voir le talent dans la peine :  
 Et vous aimez les arts ? Est-ce ainsi, malheureux,  
 Que vivaient autrefois nos grands hommes entre eux ?  
 Molière, Despréaux ; ô Racine ! ô Chapelle !  
 Avec vous disparut l'amitié fraternelle ?  
 Ah ! saisi de respect à ces antiques mœurs,  
 Je ne puis retenir mes regrets ni mes pleurs !

AGASTE.

Il est vrai, j'en conviens, qu'aujourd'hui l'on néglige.....

DAMIS.

Où, très-vrai, par trop vrai : voilà ce qui m'afflige.

Grande était ma raison de me tant méfier

Du jargon doucereux, du style grimacier

Dont messieurs tels ou tels fardent leurs opuscules ;

Tout est tendre chez eux, jusqu'aux points, aux virgules.

Ils devraient réfléchir combien, dans leur métier,

Sur la faveur des grands il faut peu s'appuyer,

Et que c'est, après tout, des filles de mémoire

Qu'un lettré vraiment tel tient sa solide gloire.

AGASTE.

Vous avez bien raison !..... Songeons à vos desseins ;

Je veux tout réparer par des projets plus sains.

Il faut à cet auteur procurer un asile,

Et, sans beaucoup tarder, le moyen m'est facile.

*(Au comte.)*

Le marquis des Rinceaux.....

LE COMTE.

Je ne connais que lui.

Au lever du ministre il était aujourd'hui.

C'est un riche seigneur, bien en cour, fort aimable.

AGASTE.

Il fait de jolis vers. L'autre jour, à sa table,

Contre un sot secrétaire avec force il cria ;

Il le mit à la porte, et soudain me pria,

Si j'en rencontrais un, par hasard, à sa guise,

De le lui procurer sans délai ni remise.

J'y vais.

LE COMTE.

Eh mais, parbleu! je veux vous seconder;  
Il n'est rien qu'à mes vœux il ne veuille accorder.

(A Damis.)

C'est une affaire faite. Adieu.

DAMIS.

Je m'y repose.

Allez : c'est un devoir que le ciel nous impose.

## SCÈNE VIII.

DAMIS, RICHARD.

RICHARD.

Ah! monsieur, pour Richard que ce jour sera doux

Ah! qu'il est aujourd'hui peu d'hommes comme va

DAMIS.

Il en est de meilleurs.

RICHARD.

Et qui, monsieur?

DAMIS.

Toi-même

RICHARD.

Moi! monsieur?

DAMIS.

Toi, Richard : dans sa misère extrême

Tu n'as pas délaissé ton maître!

RICHARD.

Il est si bon!

DAMIS, enthousiasmé.

Et voilà, mon ami, la plus grande raison,  
Voilà de ton bon cœur l'incontestable preuve.  
Par là ton action est belle, noble, neuve.

Tu l'aimes sans effort, et pourquoi l'aimes-tu?  
 Ailleurs c'est habitude, et toi c'est par vertu!  
 Je l'aime aussi ton maître : ô serviteur fidèle!  
 Sois fier, sois glorieux d'être ainsi mon modèle!

RICHARD.

Ah! monsieur!..... arrêtez!..... vous me feriez mourir!

DAMIS.

Je veux le voir. Allons, hâtons-nous d'y courir.

RICHARD, le retenant.

Attendez. Oh!.....

DAMIS.

Quoi donc?... Je vois. Tu crains peut-être  
 Qu'à se montrer à moi ne répugne ton maître?  
 Que son état .... Hé bien! je ferai mon devoir :  
 L'homme de bien souffrant est délicat à voir.  
 Tiens, tiens, prends cette bourse, et cours.....

RICHARD.

Oh! Dieu m'en garde!

Ce n'est pas là la cause, et rien ne vous retarde  
 De le voir. Seulement, je voulais empêcher  
 Que vous-même chez lui ne fussiez le chercher.

DAMIS.

Comment se nomme-t-il?

RICHARD.

Monsieur Clar.

DAMIS.

Et son âge?

RICHARD.

Vingt-huit ans.

DAMIS.

Quoi? jeunesse et talens! Quel dommage,

D'user dans le malheur les plus beaux de ses jours.

RICHARD.

On voulait aujourd'hui le renvoyer...

DAMIS.

J'y cours.

RICHARD.

Il viendra.

DAMIS.

Pourquoi donc ?

RICHARD.

C'est dans l'hôtel qu'il loge

DAMIS, vivement.

C'est lui, donc ?...

RICHARD, avec force et éperdu.

Oui, monsieur. De vous, de votre dépit

Et de votre action, de vos soins aujourd'hui,

De tout.... Je vais tout dire et reviens avec lui.

( Il sort tranquille )

## SCÈNE IX.

DAMIS, seul.

Quels sentimens !.... Paris ! vaste et puissante masse

Un million d'humains habitent ta surface ;

En fixant ta beauté, dis-moi, chercherais-tu,

Dans le cœur d'un valet la suprême vertu ?

Et puis, écoutez bien la voix du philosophe.

Nous naissons tous pareils et d'une même étoffe ;

Même cœur, même esprit, de même organisés,

La seule instruction nous a tous divisés ;

C'est l'éducation qui nous différencie.

Si c'est la vérité : dites-moi, je vous prie,

*Qu'est-ce que l'éducation ?*

Pour quoi tel riche est dur et plus dur tel auteur ,  
Et pourquoi mon frotteur des hommes est le meilleur.

## SCÈNE X.

DAMIS, CLAR, RICHARD.

RICHARD.

Monsieur, voilà mon maître.

DAMIS, courant l'embrasser.

Il m'est doux, je vous jure,

De pouvoir embrasser l'ami de la nature :

Elle est peinte, monsieur, dans vos excellens vers.

La fortune jamais n'alla plus de travers

Puisqu'elle vous oublie. Au reste, mes délices

Se trouveront, monsieur, à barrer ses caprices.

CLAR.

Long-tems je bénirai cette noble candeur,

Qui vers un inconnu fait pencher votre cœur,

Et je n'attendais pas d'une innocente ruse,

Que le sort d'un tel prix daignât payer ma muse.

Vous dites vrai, monsieur, d'un envoi précieux,

Et jamais vers, je crois, ne furent plus heureux.

DAMIS.

Ils le sont, oui, pour nous, autant que par eux même,

Je ne me trompe pas, vous valez qu'on vous aime,

Et je vous aimerai ; je vous aime déjà.

Dans cette ville en vain le sort vous outragea ;

Probité, sentiment, simplicité, courage,

Vous avez tout cela ; je le vois, je le gage :

Je serai votre ami, sans peine, croyez-moi.

CLAR.

Que je le croie ? Ah ! Dieu !..... Monsieur, la bonne  
 Porte du sentiment cette touchante empreinte,  
 Que ne peut imiter la plus perfide feinte.  
 Ah ! dans le désespoir replongé chaque jour,  
 Du fourbe et du méchant victime tour à tour,  
 Si des hommes, souvent trop indignes de l'être,  
 J'appris à me passer, j'appris à les connaître.

DAMIS.

Mais l'homme, mon ami, n'est pas méchant partout  
 Partout il serait bon, si, corrupteurs du goût,  
 Ennemis de tout bien, organes sacrilèges,  
 Des traîtres..... Laissons là les méchants et leurs pièges  
 Je vous aime, aimez-moi. Je cherchais des conseils,  
 Et vous m'en donnerez, sans bruit, sans appareils.

CLAR.

Qui, moi ?

DAMIS.

Vous, monsieur Clar. En attendant, de  
 Obligez-moi.

CLAR.

Parlez : que faut-il que je fasse ?

DAMIS.

Prenez ces mille écus.

CLAR.

Pour qui ?

DAMIS.

Pour vous.

CLAR, du ton de refus.

Monsieur

DAMIS, *vivement.*

A son objet, mon cher, pas plus qu'à son auteur  
Apprenez qu'un bienfait ne fit jamais de honte.  
Prenez ces trois billets de la caisse d'escompte.

CLAR.

Mais, monsieur !...

DAMIS.

Prenez, dis-je, ou nous nous brouillerons.

CLAR, *les prenant.*

O digne ami !...

DAMIS.

Suffit. Demain nous parlerons.

Je dois sortir. C'est peu qu'en ce gouffre de vices  
Les destins, à mon cœur plus qu'à d'autres propices,  
D'un ami précieux me fassent le présent,  
D'un don plus rare encor, et non moins séduisant,  
Ils ont aussi rempli ma tête avec mon ame.  
Vous ne le croiriez pas, ce don c'est une femme :  
J'entends femme à mon gré, c'est-à-dire, un trésor.  
Adieu. Je vais la voir et l'admirer encor.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Même décoration qu'aux premier et deuxième actes.

SCÈNE I<sup>re</sup>.

CLAR, RICHARD.

RICHARD.

VOICI le manuscrit. Est-ce ainsi que l'on nomme  
Ce cahier? C'est égal. J'ai couru chez mon homme,  
J'ai demandé vos vers d'un air très-absolu;  
Car avec les gens durs, moi, je suis résolu,  
Voyez-vous. « Au retour de monsieur Musophage  
» Vous pourrez, mon ami, demander votre ouvrage  
M'a dit une madame, avec un air altier;  
C'est la femme, à coup sûr, du marchand de papier.  
Bref, madame, ai-je dit, je n'ai pas tems d'attendre  
Prompt, il me faut ces vers : on ne veut plus les vers  
Et je les veux avoir. Je les ai, les voilà.  
Pour de plus doux propos, monsieur, laissons cela  
Cette nuit, n'est-ce pas qu'un sommeil plus paisible  
A versé comme un baume en votre ame sensible?  
Oh! ce qui m'endort, moi, ce n'est pas le loisir,  
Je dors tout d'une pièce après quelque plaisir.

CLAR.

Au contraire, Richard, cette nuit s'est passée  
 A jour des transports de mon ame oppressée.  
 Je demandais au jour de hâter sa lenteur,  
 Pour embrasser plus tôt mon tendre bienfaiteur.

RICHARD.

Oh! quel homme! Avouez!

CLAR, transporté.

C'est un dieu pour mon ame.

Ce n'est point pour son or que ton maître s'enflamme;  
 Non, non, tu le sais bien. Mais, mon ami Richard,  
 Quand on s'est vu partout rejeté sans égard,  
 Quand on s'est vu traiter d'une arrogance extrême  
 Par ceux-là qu'on fait vivre et qu'on enrichit même,  
 Si tu savais alors, oh! combien il est doux  
 De rencontrer un cœur qui s'intéresse à vous,  
 Qui ménage en ses soins votre ame délicate;  
 Si tu savais combien un tel bonheur vous flatte,  
 Tu serais surpris, toi, qui sais si bien chérir,  
 Que mon cœur l'ait goûté sans pouvoir en mourir!

RICHARD.

Allez, ce bon monsieur, que le ciel vous envoie,  
 A vous tout seul au moins n'a pas donné de joie.  
 Quand on oblige bien on fait peu de jaloux,  
 Et j'en ai pris ma part tout aussi bien que vous.  
 Demandez-lui.

CLAR.

Comment?

RICHARD.

Demandez à lui-même

Si j'étais transporté, content!... si je vous aime!  
Et, dame! je l'ai dit; il ne l'ignore point.

CLAR.

A tant d'attachement sait-il bien ce que joint  
Ton zèle, ton bon cœur, ta touchante tendresse?  
Sait-il que ton travail.....

RICHARD.

Monsieur! monsieur! sans cesse  
Sur ce chapitre-là votre cœur est tourné,  
Et c'est le seul chagrin que vous m'avez donné.

CLAR, avec feu.

Je le dirai toujours, partout, toute ma vie:  
Loin de moi cette honte et fausse et mal sentie,  
D'avoir, dans le malheur ou la prospérité,  
De cacher un bienfait la sotte vanité!  
Oui, je dirai partout: Alors que l'infortune  
Rendait au monde entier ma présence importune,  
Quand tout me rejetait, tout, un bon serviteur  
Ne m'en aima que mieux, prit part à ma douleur,  
A de plus doux partis préféra ma misère,  
Et de son travail même épargnant le salaire,  
Avec soumission m'en offrit le secours,  
Et me servit encore en substantant mes jours.

RICHARD.

Ah! monsieur, par pitié! tant de retour me gêne,  
Et vous ne savez pas de quelle triste peine  
Vous affligez mon cœur avec ces discours-là.  
Hé bien! oui, vous m'aimez; hé! je sais bien cela  
On dirait, à vous voir parler comme un oracle,  
Qu'il faut me mettre en chasse et crier au miracle.

Oui, c'est vraiment encor un beau venez-y-voir.  
 J'ai fait.... ce que j'ai fait : à chacun son devoir.

## SCÈNE II.

CLAR, RICHARD, GUILLAUME.

GUILLAUME.

Oh! bien. Je ne crois pas encor qu'on m'y ratrape.

RICHARD.

Qu'avez-vous donc, Guillaume?

GUILLAUME.

On m'a fait une attrape.

RICHARD.

Et qui?

GUILLAUME.

Mon maître.

RICHARD.

Où donc?

GUILLAUME.

Li-bas; je ne sais où,

En ville. J'ai manqué de me casser le cou.

CLAR.

Votre maître est sorti?

GUILLAUME.

Monsieur, oui; de bonne heure.

CLAR.

Eh! mais.... je le croyais encore en sa demeure,  
 Occupé; j'attendais....

GUILLAUME.

Bah! dès le grand matin,

M'ordonnant de le suivre, il s'est mis en chemin.

MADAME ROBUR, en dedans, crie.

Hé! Guillaume! Richard!...

RICHARD.

Tiens, tiens, on nous appelle.

(Il sort avec Guillaume.)

### SCÈNE III.

CLAR, seul.

Il songe à son hymen... D'un cœur tendre et fidèle,  
D'une épouse parfaite, ô ciel! daigne en ce jour  
Payer sa bienfaisance ainsi que son amour!

### SCÈNE IV.

CLAR, RICHARD.

RICHARD, avec précipitation.

Ah! monsieur, qu'ai-je vu!

CLAR.

Quoi?

RICHARD.

Là-bas...

CLAR.

Parle vite.

RICHARD.

A la porte, en carrosse.....

CLAR.

Eh bien?

RICHARD.

J'ai vu Mérite.

CLAR.

Ma sœur?

RICHARD.

Oui, votre sœur. Elle ne m'a point vu.

CLAR.

Elle, à Paris?

RICHARD.

Bien sûr : je ne suis point déçu,  
Et la voilà qui monte.

CLAR.

Ici même?

RICHARD.

Sans doute.

CLAR.

Ma sœur!... Eh! quoi!... Que faire?...

RICHARD.

On vient.

CLAR.

Richard, écoute.

Fais que nous soyons seuls... Laisse-moi... Fuis par là.

(Il pousse Richard et se trouve, par sa situation, appuyé contre le fond du théâtre, à côté de la porte d'entrée, sur la droite de Mélite, qui, en entrant, ne le voit pas.)

## SCÈNE V.

MÉLITE, CLAR.

MÉLITE, en entrant, parle vers la gauche.

Il va bientôt venir. J'attendrai.....

(Elle va s'asseoir sur l'avant-scène, sur un fauteuil qu'elle avance.)

CLAR descendant gravement et vient se présenter à sa sœur.

Vous voilà,

Ma sœur?

MÉLITE, stupéfaite.

O ciel! mon frère!

CLAR.

Oui, ma sœur, c'est lui-même.  
Que faites-vous ici?

MÉLITE, à elle-même.

Quel embarras extrême!  
Je viens.....

CLAR.

Pour quel objet? Quelle affaire à gérer,  
De Dijon à Paris a pu vous attirer?  
Depuis quand êtes-vous en ces lieux arrivée?

MÉLITE.

Depuis peu.

CLAR.

Mais encor?

MÉLITE.

Si le sort m'a privée,  
Depuis un mois qu'ici.....

CLAR.

Que dites-vous? un mois!  
Et ce n'est qu'aujourd'hui, ma sœur, que je vous  
Quoi qu'il en soit enfin, ne pouvez-vous me dire...

MÉLITE.

Hé bien! s'il faut, mon frère, après tout vous instruire  
Apprenez que Mélite est lassée, à la fin,  
D'endurer en province un éternel chagrin;  
Et, sur la foi de gens dont le conseil m'approuve,  
Pour en fixer le terme à Paris je me trouve.

CLAR.

J'ai peine à concevoir quel chagrin éternel

Peut blesser votre cœur sous le toit paternel.  
 Une mère, attentive et douce en sa vieillesse,  
 Deux fils, d'un bel espoir, dont le charme intéresse,  
 Sont-ce là des objets qui puissent désoler?  
 Et n'est-ce pas plutôt de quoi vous consoler?

MÉLITE.

Mon dieu! mon frère, il semble, à votre prud'homme,  
 Que le fait d'une femme est la philosophie,  
 Et qu'à mon âge on peut, par des moralités,  
 Se rendre inaccessible à mille adversités.

CLAR.

Philosophe! non pas; c'est mère qu'il faut être.  
 Quelles adversités faites-vous donc paraître?  
 Vous êtes, il est vrai, peu riche, j'en convien;  
 Mais l'économe sait vivre avec peu de bien.  
 Des parens, au surplus, offrent quelque espérance....

MÉLITE.

Sur ces choses, mon frère, on parle avec aisance,  
 Alors qu'on veut y voir pour le compte d'autrui.  
 N'est-il pas cent objets dans le monde aujourd'hui,  
 Que ne peut conjurer ma chétive fortune?  
 N'est-ce pas une loi, tristement importune,  
 De me voir, nez à nez, mille femmes de rien,  
 Qui viennent me narguer des preuves de leur bien?

CLAR.

Avec tout votre esprit, ma sœur, est-il possible  
 Qu'à ces futilités votre ame soit sensible?  
 Voyez-vous là d'un cœur la noble ambition?  
 Ce n'est qu'humeur coquette et dissipation.  
 Au lieu de convoiter une pompe éclatante,

Présentez de vos fils la figure touchante....  
 Mais où sont-ils ces fils?... Quel revenu compté  
 Soutient votre dépense en ce lieu de cherté?

MÉLITE.

Mes fils , près de ma mère , habitent la campagne,

CLAR.

Elle pense qu'un frère ici vous accompagne ,  
 Je le vois , j'en suis sûr ; ses lettres ont cessé :  
 Je n'en suis plus surpris , Mélite!

MÉLITE.

On est forcé

De se faire ressource.... Et par droit d'héritage ,  
 De mes contrats vendus je soutiens mon voyage.

CLAR.

Ils sont vendus?... Combien?

MÉLITE.

Cinq mille deux cents francs

CLAR.

De quatre mille écus laissés par deux parens  
 Voilà ce qui vous reste!

MÉLITE.

Il ne m'en reste guère.

CLAR.

Vous en faites l'aveu , sans honte , à votre frère?  
 Et moi , j'ai fui ma mère et son cœur désolé,  
 De ses bras , de ses soins , je me suis exilé ,  
 Afin qu'en nos foyers mon séjour trop funeste  
 Ne vous retranchât rien de ce peu qui lui reste!  
 Hé! quels sont les cruels ou les francs scélérats  
 Qui vous ont pu conduire à ces moyens ingrats?

Ah ! qui pourrait penser qu'il fut ame assez lâche  
 Pour ravir une mère au lien qui l'attache ,  
 Et faire consumer , pour de honteux objets ,  
 Le pain de ses enfans en coupables projets ?

MÉLITE.

Ces projets insensés le sont moins que vous dites ;  
 Pour les juger , mon frère , il en faut voir les suites.

(Elle veut sortir.)

CLAR.

Un moment. Quelles sont ces suites , dites-nous ?

MÉLITE.

C'est un bon mariage. Oui , je trouve un époux ,  
 Homme de lettres , jeune , aimable , doux , facile ,  
 Et de dix mille écus bien renté dans sa ville.

CLAR.

De votre époux premier , un fidèle rapport ,  
 Un témoignage sûr atteste donc la mort ?...

MÉLITE.

Pas plus que vous savez.

CLAR.

Votre futur , je pense ,  
 De vos fils , de leur père et de sa longue absence  
 Est pleinement instruit ?

MÉLITE.

Non.

CLAR.

Non , ma sœur ?

MÉLITE.

Vraiment

Je vous croyais sur moi plus de discernement.

Mon époux est bien mort, vu le tems, la distance;  
Et ces aveux, je crois, ne sont pas d'importance.

(Elle veut sortir.)

CLAR, l'arrêtant en barrant le passage.

Dans quel étonnement, ma sœur, vous me jetez!  
Quoi! ces mystères-là, pour rien vous les comptez?  
Et vous figurez-vous que de votre artifice  
Mon silence honteux deviendra le complice?  
Non, jamais.

MÉLITE.

Mais, mon frère, avec force grands mots,  
Les plus simples projets se changent en complots;  
Et l'on resterait loin du char de la fortune,  
Si l'on voulait garder une entrave importune.  
Adieu, mon frère.

(Elle veut sortir.)

CLAR.

Un mot. A quelles mains, ma sœur,  
Le sort funeste a-t-il confié votre cœur?  
Quelle est cette morale affreuse et corrompue,  
Dont vous croyez ici me fasciner la vue?  
Cet affreux mariage, oui, je l'empêcherai.

MÉLITE.

Etes-vous fou?

CLAR.

Le nom du futur?

MÉLITE.

Oui, j'irai,  
Pour combler l'imprudence, encore vous le dire.

CLAR.

Est-ce vous qui parlez? Non, quelqu'un vous inspire. Quels

MÉLITE, dépitée.

Oui, quelqu'un me conseille et cent fois mieux que vous.  
Et pour n'être point dupe et parer à vos coups,  
C'est sur lui que je compte ; adieu, mon frère.

(Elle sort avec vitesse.)

CLAR.

En grâce !

### SCÈNE VI.

CLAR, seul et embarrassé.

Que faire?... La suivrais-je?... Elle peut de sa trace,

( Il appelle. )

Me voyant.... ah !... Richard!... Richard!...

### SCÈNE VII.

CLAR, RICHARD.

CLAR.

Écoute-moi.

Mélite sort, suis-la. Non, non,... arrête-toi....

Ma sœur te connaît... mais... fais-la suivre sur l'heure.

Qu'on me vienne en secret apprendre sa demeure.

RICHARD, à voix sourde.

Suffit. Je vous entends.

( Il sort. )

### SCÈNE VIII.

CLAR seul.

Quel projet!... quel danger !...

Quels périls à courir sous ce ciel étranger !

Si je pouvais savoir!... mais... oui... Quelle lumière!  
 C'est cela... quoi d'abord!... Mon ame tout entière  
 Était à ses discours nouveaux et surprenans,  
 Et mon esprit, frappé de ces faits étonnans,  
 Sur le futur qu'on cache, et sur cette aventure  
 N'a pu d'abord saisir la claire conjoncture....  
 Étrange aveuglement des vives passions!....  
 Mais vraiment, c'est Damis, dont les illusions....  
 Mais oui... Dans cet hôtel qu'aurait cherché Mélite?  
 Et sa hâte à sortir.... C'est cela même.... Ensuite  
 Le récit du valet... Oh! oui, c'est lui... grand Dieu!  
 Et je le souffrirais?...

## SCÈNE IX.

CLAR, RICHARD.

RICHARD, *confidemment.*

Au plus tôt en ce lieu  
 De Mélite on viendra vous donner des nouvelles.  
 Mon homme est sûr, très-sûr; il est des plus fidèles  
 Mais, crainte de babil, je m'en vais dans la cour,  
 Sans en faire semblant, attendre son retour.

*( Il s'esquive )*

## SCÈNE X.

CLAR, *seul.*

Que faire? que résoudre en cette conjoncture?  
 Faudra-t-il d'une sœur dévoiler l'imposture,  
 Et dans ce même esprit, où règnent ses appas,  
 Imprimer son opprobre? O funeste embarras!

O Mérite ! en ce jour que tes coupables charmes  
 A ta famille entière auront coûté de larmes !

(Il s'assied dans un fauteuil ménagé dans un coin , de manière qu'il n'est pas vu d'abord de Damis. )

## SCÈNE XI.

DAMIS, GUILLAUME, CLAR, assis et point  
 vu de Damis.

GUILLAUME.

Je n'ai pu l'arrêter , soyez-en sûr.

DAMIS.

Tais-toi ,

Nigaud. Mais tout au moins, t'a-t-elle dit... ?

GUILLAUME.

A moi ?

Où, monsieur. Mon ami , ne manque pas de dire  
 A ton maître ( c'est vous ) qu'en hâte il se revire,  
 Et qu'il vienne chez moi.

( Damis lui fait signe de sortir. )

## SCÈNE XII.

DAMIS, CLAR, se levant.

DAMIS, apercevant Clar.

Vous voilà , mon ami.

Allez, mon cœur sur vous ne s'est point endormi.

CLAR, attendri.

Je le sais.... je le vois.... ah monsieur !

DAMIS, lui prenant la main.

Bon jeune homme !

CLAR, avec le sentiment le plus expansif et le délire de la reconnaissance  
se jette au cou de Damis.

Cher bienfaiteur!

DAMIS. Je serre contre son sein avec la même sensibilité.

(Avec enthousiasme.)

Cher Clar! O plaisirs qu'on renomme

O triste volupté, tombeau du sentiment,  
Etes-vous quelque chose au prix d'un tel moment?  
Pardon! si je vous laisse, ami, je vais écrire;  
Cela fait, autre part autre plaisir m'attire.  
Mais je suis amoureux, et plus tôt que plus tard,  
Je veux couper chemin à tout fâcheux retard.  
Une fois que l'hymen.....

CLAR.

C'est donc chose conclue?

Et votre ame à ces nœuds est donc bien résolue?

DAMIS.

N'en soyez point jaloux. La raison, par moitié,  
Là me garde à l'amour, ici pour l'amitié.

CLAR.

J'en crois bien votre cœur. Mais ma reconnaissance  
Pour vous de tant de biens désire l'abondance!  
Les hommes tels que vous, de vertus couronnés,  
Le ciel dut les créer pour être fortunés.  
Vous n'imaginez pas de quelle affreuse peine  
M'accablerait un jour l'hymen qui vous entraîne,  
Si, croyant vous lier par les nœuds les plus doux,  
Vous tombiez sur un choix trop indigne de vous.

DAMIS.

Non, ne le craignez pas. Le ciel a sur Mélite  
Rassemblé tous les dons qui forment le mérite.

CLAR.

Mais, ici, pour offrir de plus trompeurs appas,  
On sait feindre si bien les vertus qu'on n'a pas!

DAMIS.

C'est à tort que pour moi votre ame est alarmée,  
Tout est vrai dans l'objet dont mon ame est charmée.

On plâtre, j'en conviens, dans ce maudit Paris,  
Les visages, les mots, les talens, les écrits,  
Mais non pas la vertu : je n'en ai rien à craindre :  
L'estime-t-on assez pour qu'on daigne la feindre?

CLAR.

Oui, monsieur, on l'estime; et ses adorateurs  
S'indignent à l'aspect de nos vils corrupteurs.  
Mais, pour mieux étouffer ce cri des belles ames,  
Criminels en secret, il est des cœurs infâmes  
Qui se couvrent de fard pour tourner à leurs vœux  
La facile douceur des hommes vertueux.

DAMIS.

Mon ami, n'ôtez pas à mon ame ravie  
Un des plus grands plaisirs qu'elle ait eus dans sa vie.

CLAR, avec transport.

Ah! le ciel voit mon cœur.

DAMIS.

Mon ami, je vous crois;  
Presque autant que le ciel je vous sens, je vous vois,  
Mais je suis bien tranquille. Adieu. Je vais écrire.

(Il sort et va chez lui.)

## SCÈNE XIII.

CLAR, seul.

Fut-il jamais tourment égal à mon martyre?  
 O misérable sœur! hélas! qu'avez-vous fait!  
 Non; votre crime est vain; il sera sans effet.  
 Je vais la retrouver; je la presse, l'implore;  
 Je la gagne, et demain, au retour de l'aurore,  
 Elle court retrouver sa mère et ses enfans.  
 Mais, si mes soins, mes pleurs, mes cris sont impies  
 Mon ami saura tout. La vertu me l'ordonne.

## SCÈNE XIV.

CLAR, RICHARD.

RICHARD.

Monsieur, dans votre chambre attend une personne  
 Le messager.

CLAR.

J'y vais.

RICHARD.

Ah! vous avez pleuré;

Je le vois.

CLAR.

Ce n'est rien. Tout sera réparé.

## SCÈNE XV.

RICHARD, seul.

C'est sa sœur qui l'afflige. Ils ont quelques mystères...  
C'est peut-être... Eh bien! quoi! sont-ce là mes affaires?  
Et pourquoi m'en mêler? Je ferais mieux, ma foi,  
D'aller voir si là-bas on a besoin de moi.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I<sup>re</sup>.

DAMIS arrive une lettre à main.

Pour toujours être heureux j'ai bien pris ma mesure  
 A la chaleur, au ton dont je parle, j'augure  
 Qu'avec le même cœur mon oncle s'emploiera.  
 Oui, Clar aura la place et près de moi sera.  
 Que de plaisirs ensemble! Ici, douce et facile,  
 L'amitié me joindra l'agréable à l'utile,  
 Et là, paisiblement, les plus douces amours  
 M'uniront à Mérite. Elle attend, et j'y cours.

*(Comme il va sortir, la voix qu'il entend l'oblige à)*

SCÈNE II.

DAMIS, MUSOPHAGE.

MUSOPHAGE, en dedans, sur le puiet de l'antichambre

Là, madame Robur, j'y suis; l'affaire est faite.  
 C'est au numéro deux; j'ai trouvé mon poète.

*(Il entre avec insolence et)*

Votre valet, monsieur. Il est bien étonnant,  
 Bien scandaleux, bien neuf, bien fort, bien surprenant  
 Que vous fassiez descendre un homme de ma sorte  
 A venir le premier frapper à votre porte.

DAMIS, étonné.

Est-ce à moi?...

MUSOPHAGE, d'une insolence impérative et babillarde.

Paix, monsieur, et laissez-moi parler.  
Dans un fauteuil, d'abord, laissez-moi m'installer.

(Il s'assied.)

Voici le fait, monsieur : mon nom est Musophage,  
Marchand libraire en charge, et j'ai cet avantage,  
Qu'il vous plaira, je crois, respecter sans abus,  
Que ma fortune monte à deux cent mille écus.  
Vous n'êtes qu'un poète. Il vous a plu de faire  
Avec monsieur Grugeant, mon très-digne confrère,  
Quelques marchés verveux assez entortillés,  
Et, bref, depuis un mois vous vous êtes brouillés.

DAMIS.

Monsieur, vous vous trompez.

MUSOPHAGE, du même ton.

Monsieur, laissez-moi dire.

Vous vous êtes alors avisé de m'écrire,  
De proposer l'achat de certain manuscrit,  
Ouvrage, au demeurant, fort mince, mal écrit.  
C'est ainsi que j'en juge, et de cette sentence  
Votre esprit, après moi, n'appelle pas, je pense.  
N'importe. Je réponds, par pure humanité :  
« J'achèterai l'ouvrage », et, loin qu'à ma bonté,  
Qu'à ce billet, touchant pour un homme d'étude,  
Vous daigniez correspondre, avec ingratitude,  
Des mains de mon épouse, en mon absence enfin,  
Mandé de votre part, un valet aigrefin,

1<sup>er</sup> liv., tom. I.

(Homme enfin qui chez moi se montre à votre place,  
 Indécence grossière! oui, monsieur; je la passe,)  
 Un valet, en un mot, a remporté vos vers.  
 Cherchez dans tout Paris et dans tout l'univers,  
 Voyez s'il fut auteur, à ce point téméraire,  
 Que d'oser, de la sorte, insulter un libraire?

DAMIS, impatient.

Mais, monsieur.....

MUSOPHAGE, se levant avec colère et emphase, et dit même un, et

Mais, monsieur, il est bien étourdi,  
 Bien scandaleux, bien neuf, bien fort, bien surprenant,  
 Qu'à m'interrompre ainsi votre voix se hasarde!

(En se rasseyant et sans respect.)

J'ai le cœur bon, monsieur, et par pitié je garde  
 Cet ouvrage susdit, que sans retard aucun  
 Vous allez me livrer. Bien; mais comme chacun,  
 Avec juste raison, de son travail doit vivre,  
 Voici le compte clair qu'avec vous je veux suivre:  
 Par un écrit formel et dûment cimenté,  
 Vous allez me céder à perpétuité  
 L'ouvrage dont s'agit, avec liberté pleine  
 De le trancher, couper, tailler, rogner, sans gêne;  
 Me réservant, de plus, dans les éditions  
 Refontes, nouveaux plans, notes, corrections,  
 Et tout objet quelconque, auquel votre cervelle  
 Pensera, pour former la matière plus belle.

(Il compte par ses doigts.)

Et pour le prix de ce, d'un louis d'or comptant  
 Vous allez me donner quittance en cet instant.  
 Une pareille somme est à vous, sans remise,

Quand l'imprimeur, chez moi, rendra la marchandise.

Et quand aux deux louis, reste net et final

Du haut prix que je mets à votre original,

Ils vous seront payés en cinquante exemplaires,

Vendus, à votre choix, chez les petits libraires ;

Stipulant, sur ce point, qu'aux seuls endroits perdus

Ces exemplaires-là pourront être vendus.

Il faut bien s'expliquer ; j'ai le cœur sur les lèvres :

Je vous cède pour ce, d'abord le quai de Gèvres,

Quai Conti, Luxembourg, le cloître Abbatial ;

Mais néant pour le Louvre et le Palais Royal.

DAMIS, plus impatient.

Quoi ! n'est-il pas possible ?...

MESOPHAGE, du même ton, et avec une dignité ridicule.

Ah ! monsieur.... je vous prie ;

Le respect est devoir : je blâme qui l'oublie.

Autre point. N'en déplaise encore à votre orgueil,

J'entends d'un autre titre orner votre recueil.

(D'un large bouche.)

Je veux vendre ; et d'abord, j'ordonne que l'on mette

Au lieu de *Calypso*, le *Jupon de Jeannette*.

A ce titre, lui seul, tout Paris va courir.

Je m'embarrasse peu, fussiez-vous en mourir,

Des réputations, des talens, de la gloire.

En outre, je voudrais quelques feuilles d'histoire,

Quelques faits, vrais ou non, sur le secret des cours ;

Là, du neuf, du récent, à peu près de nos jours.

DAMIS, hors de lui.

Cen est trop, monsieur, je....

MUSOPHAGE, se relevant sur la pointe des pieds et furieux

Quel est cet insolence ?....

DAMIS.

Tu ne te tairas point, abîme d'ignorance ?  
Bavard impertinent, homme lâche et sans foi ?

MUSOPHAGE, outré et d'une emphase extrême.

Comment donc, monsieur Clar !

DAMIS, furieux.

Ce Clar, ce n'est pas moi.  
Et bien vous en a pris ; si c'était lui, peut-être  
Auriez-vous déjà fait le saut par la fenêtre.  
Malheureux, je vois trop...

MUSOPHAGE, s'esquivant.

Monsieur, votre valet.

### SCÈNE III.

DAMIS, outré.

Il me fâche, morbleu ! que du plus beau soufflet.  
Voilà sous quels tyrans doit plier le génie !  
Aux plus infâmes gains ajouter l'avanie....  
Ma colère est au point !.. Oui, ma bile s'aigrit..  
L'amour aura grand'peine à calmer mon esprit.  
Peut-on voir de sang froid outrager le mérite ?..  
Ah ! mon cher Clar, bientôt, ensemble avec Mété.  
Nous irons tous les trois goûter le vrai bonheur  
De cultiver les arts sans nous gâter le cœur.

(Haut)

*Lucas Duquel... se dans un bureau...  
le Chien*

## SCÈNE IV.

DAMIS, RICHARD, GUILLAUME.

DAMIS.

Tu brûles de sortir ? je veux te le permettre.  
 Va porter au bureau, Guillaume, cette lettre.  
 Avec lui, s'il vous plaît, allez, mon cher Richard,  
 Et gardez qu'il ne courre au moins quelque hasard.

( Damis sort. )

## SCÈNE V.

GUILLAUME, RICHARD.

GUILLAUME.

Je voudrais bien, Richard, que sur certaine affaire  
 Vous m'apprissiez d'un tems ce qu'il me faudra faire.

RICHARD.

Voyons, qu'est-ce ?

GUILLAUME.

Mon maître en sa tête a fourré  
 Que, si je cours Paris, crac, je suis enferré.  
 Rien qu'une seule fois je suis sorti, rien qu'une,  
 Et me voilà quasi déjà dans la fortune.

RICHARD.

Comment cela ?

GUILLAUME.

Voici : Je n'en ai sonné mot  
 A mon maître ; il se fâche, il me prend pour un sot ;  
 Mais il s'en faut d'un peu ; lui-même, je parie,  
 Au nid, tout comme moi, n'eût pas trouvé la pie.

RICHARD.

Qu'avez-vous donc trouvé ?

GUILLAUME, avec mystère.

Près du grand pont, là-bas,

Hier, endimanché, j'allais à petits pas.  
 J'avais, honnêtement, mes deux mains dans les poches  
 Et j'écoutais sonner Malbouroug sur les cloches.  
 Voilà qu'un grand monsieur, qui voyait ma façon,  
 Vient me toucher la main. « Hé ! bonjour, mon garçon  
 Bonjour ! mon cher ami ; » ce me fit-il, sans gloire,  
 Comme je vous le dis, là, vous pouvez le croire ;  
 « Quel est votre pays ? votre nom ? votre emploi ?  
 Cherchez-vous une place ? on en trouve chez moi.  
 Venez. » Vous pensez bien qu'à de telles caresses,  
 Je n'ai pas resté court en fait de politesses ;  
 Puis j'ai tout dit. Soudain, écoutez, s'il vous plaît,  
 Le voilà qui se fâche : « Oh ! morbleu ! vous, valet,  
 Ce m'a-t-il fait ; « Qui ! vous ! c'est un meurtre, une honte  
 Vous serez officier. — Qui ? moi, monsieur ? quel com-  
 — Oui, Guillaume, vous-même ; allons, ça, suivez-moi.  
 Venez, je veux demain vous amener au roi. »

RICHARD.

De vous on se moquait, et ce monsieur honnête  
 Voulait vous engager.

GUILLAUME.

Mais je ne suis pas bête ;  
 Il me l'aurait bien dit.

RICHARD.

Soldat et fusilier  
 Vous seriez, mon ami.

GUILLAUME.

Non, vous dis-je, officier.  
Il m'a dit que j'aurais, là, voyez s'il m'enjôle,  
Tout aussi bien que lui la frange sur l'épaule.

RICHARD.

Guillaume, je vous dis que c'est un enrôleur.

GUILLAUME.

Sûr?

RICHARD.

Très-sûr.

GUILLAUME.

J'aurais donc bien joué de malheur.

RICHARD, à part.

Quelqu'un vient... C'est Mélite.

GUILLAUME.

Ah! je me désespère.

## SCÈNE VI.

MÉLITE, LE COMTE D'ESPÉRIE, RICHARD,  
GUILLAUME.

MÉLITE.

Bonjour, mon cher Richard; vas avertir mon frère  
Que je l'attends ici.

RICHARD.

J'y vais tout de ce pas.

(Il sort avec Guillaume.)

## SCÈNE VII.

MÉLITE, LE COMTE D'ESPÉRIE.

MÉLITE.

Ah ! comment me tirer d'un si grand embarras.

LE COMTE.

C'est donc, à vous entendre, un de ces cœurs pudique  
Un frère embéguiné des mœurs les plus antiques ?

MÉLITE.

Il a mille talens ; avec grâce il écrit.

LE COMTE.

Si c'est ainsi qu'il pense, à quoi sert son esprit ?  
C'est bien mal à propos qu'en ces sottes espèces  
Trop souvent la nature épanche ses largesses.  
Sur mon chemin toujours les destins enragés  
Flanquent, par le travers, ces gens à préjugés.  
C'est donc ici qu'il loge ?

MÉLITE.

Oui, j'en suis informée.

LE COMTE.

Comment, dans un chenil sa muse renfermée,  
Éprouvant mille maux, ne sent pas la douceur  
Du sort brillant et sûr qu'on veut faire à sa sœur.  
Non, non, jusqu'à ce point on n'est pas sot sans doute,  
Je le subjugueraï pour si peu qu'il m'écoute ;  
Cherchons-le. Mais au moins par des précautions  
Avez-vous écarté de vos divisions ?.....

MÉLITE.

Damis, mandé chez moi, grâce à ma finesse,

En place de Mélite a trouvé cette adresse,  
 « Chez le comte, à l'instant, que l'obligeant Damis  
 » Se transporte et m'attende. » Il est simple et soumis;  
 Il est allé chez vous, j'en suis sûr.

LE COMTE.

A merveille!

Les sermons fraternels passeront son oreille.

### SCÈNE VIII.

MÉLITE, LE COMTE, CLAR.

MÉLITE.

Sur nos débats, mon frère, avez-vous réfléchi,  
 Et de vos préjugés êtes-vous affranchi?  
 Voici, sur ce sujet, le comte d'Espérie  
 Qui dira son avis sur ma supercherie,  
 Et si c'est autre chose, à l'envisager bien,  
 Qu'un innocent détour qui mène au plus grand bien.

LE COMTE.

Ne blâmez point, madame, une ame timorée,  
 Qui craint, au moindre pas, de se voir égarée.  
 Avers de beaux dons, les destins bienfaisans  
 A peu d'hommes, toujours, ont fait de tels présens:  
 Plût au ciel que chacun, et dans chaque entreprise,  
 A l'appui de ce don se gardât de surprise!  
 On verrait moins de gens, prompts à tout investir,  
 Qui dès le second pas trouvent un repentir.

(A Clar.)

J'approuve un peu de crainte et votre retenue;  
 Mais cependant, monsieur, par trop de maintenue

\*

*Conte de  
 Melite  
 (Mélite)*

Souvent le rigorisme entraîne des dangers.  
 Ne nous soyons jamais à ce point étrangers  
 De chasser la fortune alors qu'à son caprice  
 Il plaît par un hasard de nous être propice.  
 Mérite est veuve, enfin ; dix ans d'oubli, je croi,  
 Valent bien cet extrait que demande la loi.

CLAR.

Loin de me disculper ici de rigorisme,  
 Sans suivre pas à pas les détours du sophisme,  
 Je n'ajouterai rien que ce peu de mots-ci ;  
 Celui qui nous créa nous fit hommes aussi ;  
 La nature, parens ; citoyens, la patrie :  
 Ma sœur a son époux, des fils ; la loi la lie ;  
 Je ne puis à regret au cœur qu'on a gâté  
 Donner les sentimens de la maternité ;  
 Mais je peux empêcher un crime manifeste,  
 Et je l'empêcherai. Laissons là tout le reste.

LE COMTE.

Sans doute on ne peut mieux et par de plus beaux traits  
 Tracer en moins de mots des principes plus vrais ;  
 Et, loin de réfuter ces vérités sommaires,  
 Je les défendrais, moi, de toutes les manières.  
 Mais un principe au gré de nos opinions  
 Toujours se modifie... et, sans préventions,  
 Jouissance et plaisir, dans sa courte carrière,  
 De l'homme n'est-ce pas la tendance première ?  
 Viendra-t-elle à ce but, votre sœur, dites-moi,  
 Si, dupe d'un vain titre et d'une austère foi,  
 Dédaignant d'un grand bien les suites délicates,  
 Elle va retrouver ses malheureux pénates ?

Sera-t-elle heureuse?.....

CLAR, vivement.

Ah! quelle conclusion!

LE COMTE, finement.

Bonheur qu'on se promet n'est qu'une illusion  
 S'il n'est bien appuyé sur les secours physiques.  
 La vie est un enfer aux tourmens domestiques.  
 Posez l'hymen conclu, tout alors s'embellit.  
 Retenez bien ce mot. Cette terre est un lit  
 Dont la couche, au tact doux, de parfums abreuvée,  
 Par la main du plaisir doit être relevée.  
 Si le pli le plus faible y corrompt le sommeil,  
 Sur le bronze irons-nous vivre en un long réveil?  
 A de petits égards faut-il donc qu'on se rende?  
 La petite morale est la mort de la grande.  
 Ne jetez qu'un coup d'œil sur nos heureux mondains;  
 La morale stoïque aura tous vos dédains.  
 Voulez-vous, étant mort, que pour sage on vous juge?  
 Eh! morbleu! jouissons: après nous le déluge!

CLAR.

Arrêtons-nous, monsieur: en d'autres mentions,  
 Qu'à Mélite je fasse une ou deux questions.

(à part.)

Vos contrats sont vendus, si je me le rappelle,  
 Cinq mille deux cents francs?

MÉLITE.

Oui; le compte est fidèle.

CLAR.

Avez-vous cette somme?

MÉLITE.

Oh! non.

CLAR.

A quels besoins

L'avez-vous employée? et comment, par quels soins?

LE COMTE.

Eh! monsieur, à Paris...

CLAR, au comte.

Un moment.

MÉLITE.

Mais, mon frère,

Je ne trouve là rien à vous faire un mystère.

En meubles, vêtemens cette somme a passé,

Et monsieur sait fort bien ce que j'ai dépensé;

Lui-même sur ce point a réglé ma conduite,

Avec tous mes marchands lui seul m'a mise à quille;

Lui-même a tout payé de mes deniers remis.

CLAR, au comte.

C'est donc vous, monsieur...

LE COMTE.

Oui; madame m'a commis,

Et j'aurais cru manquer au devoir qu'elle impose,

En ne m'occupant pas d'une aussi faible chose.

CLAR, à Mérite.

Vous reste-t-il encore des créanciers?

LE COMTE, vivement.

Non pas;

Madame ne doit rien; je soutiens en ce cas...

CLAR, ferme au comte.

Tu mens, scélérat!

LE COMTE, troublé.

Quoi!

CLAR, vivement à Mélite.

Ma sœur, à votre porte  
J'ai trouvé créanciers et sergens et main-forte.  
J'en viens à l'heure même, et ce cortège affreux  
Escor vous attendrait si, par un coup heureux,  
Quatre-vingts louis d'or, alors en ma puissance,  
N'avaient de ce troupeau dissipé l'affluence.  
De ce lâche à présent pesez bien les conseils.

(Au comte.)

Vous n'avez rien payé.

LE COMTE, prenant un ton.

Sur des discours pareils....

CLAR, fermement.

Vous n'avez rien payé; voici tous les mémoires.  
Cet homme, vous berçant de projets illusoires,  
Vous a volé, ma sœur, jusqu'au moindre denier.  
Sors d'ici, scélérat!

LE COMTE.

Un petit roturier

Ose donc....

CLAR.

Homme vil! ton titre est un outrage,  
La honte de quiconque avec toi le partage.  
Sors, dis-je...., ou sur ta tête il tombe cette fois

(Le comte s'esquive.)

Tous les coups mérités que te gardent les lois.

## SCÈNE IX.

CLAR, MÉLITE, qui s'est laissée aller sur un fauteuil, en se couvrant le visage de ses mains.

CLAR, vivement à sa sœur.

Le voyez-vous enfin l'abîme épouvantable  
Où vous précipitait un monstre détestable ?  
Par d'amères leçons, je suis bien loin, ma sœur,  
D'opposer à ta faute un effrayant censeur.

MÉLITE.

Hélas ! c'est bien assez ! malheureuse victime  
De la confusion que la honte m'imprime.  
Ah ! mon frère, j'espère en ta vive amitié ;  
Je n'éprouvai jamais de plus tendre pitié ;  
Et j'apprécie enfin des vœux que je déteste,  
Ma folle ambition et sa suite funeste.  
Je vois ces scélérats, dont le cœur vicieux  
Abuse de l'esprit qu'ils ont reçu des cieux ;  
Traîtres à la nature, en leur ingratitude,  
C'est pour l'anéantir qu'ils en ont fait l'étude.

CLAR.

Fuis-les à tout jamais, ma sœur, et jure ici  
De chérir notre mère et d'être mère aussi.  
Retourne à tes enfans, à ta bonne famille,  
Rends-moi, rends-moi ma sœur, à ta mère une fille.  
Quelque argent en mes mains est encor demeuré,  
Le voici ; fixe-le ; par cet argent sacré,  
Abjure un fol hymen dont le nom seul m'indigne ;  
Cet argent, de Damis est un bienfait insigne.

Par cet argent , ma sœur , échappe à la prison ;  
 O toi , que j'aime tant ! retourne à ta maison ;  
 Mon travail jour et nuit réparera les pertes  
 Que tes pauvres enfans auraient un jour souffertes.  
 A ton abord , vois-tu comme ils courront à toi ?  
 Comme ils t'embrasseront , embrasse-les pour moi.

MÉLITE , hors d'elle-même.

Oui , bientôt ! mais avant....

CLAR tombe à ses genoux.

Sur-le-champ , tout de suite ;

Tu seras plus heureuse , ô ma chère Mélite !....

## SCÈNE X.

( Cette scène doit s'exécuter d'un seul tems. )

MÉLITE, CLAR, DAMIS, RICHARD.

DAMIS, qui est entré en même tems que Clar prononce les derniers vers, s'écrie :

O grand Dieu ! qu'ai-je vu !

CLAR, MÉLITE, ensemble.

Damis !... Où me cacher.

CLAR.

Cher Damis !

DAMIS, dans la plus grande fureur.

Laissez-moi.... Quoi ! j'ai pu m'attacher !...

CLAR.

Ah ! voyez....

DAMIS.

Laissez-moi ! vous effrayez mon ame !

Ingrats !

CLAR.

Vous ignorez....

DAMIS.

Laissez-moi, couple infame!  
Je vous fuis pour jamais.

(Il sort.)

## SCÈNE XI.

MÉLITE, CLAR, RICHARD.

MÉLITE, se jetant dans les bras de son frère.

Il ne veut plus vous voir,  
Et c'est moi qui suis cause ! O cruel désespoir !

RICHARD.

Qu'a donc monsieur Damis ? quel chagrin le transporte ?  
Qui l'aurait jamais cru ! vous traiter de la sorte ?

CLAR.

Il ignore, Richard, que Mélite est ma sœur ;  
Il me croit son rival.

RICHARD.

Fiez-vous à mon cœur ;  
Je cours le détromper.

CLAR.

O serviteur fidèle !  
Dans tes précieux soins, tu n'as pas de modèle.

(Richard sort.)

## SCÈNE XII.

MÉLITE, CLAR.

CLAR.

Mais vous, partez, ma sœur.

MÉLITE.

Non, non, il saura tout ;

Je veux tout dire.

CLAR.

O ciel !

MÉLITE.

Oui, mon cœur s'y résout.

CLAR.

Ah ! ma sœur, rendez-vous aux pleurs de votre frère.

Partez, dis-je ; à son cœur vous avez été chère....

Faut-il le déchirer ? Pour lui, comme pour nous,

Il faut que vous partiez.

MÉLITE.

Que dira-t-il de vous ?

CLAR.

Ce qu'il dira de moi ?... Mon ame est vertueuse ;

Je suis tranquille ; allez.

MÉLITE.

Que je suis malheureuse !

CLAR.

Vous devez éviter un éclaircissement

Qui vous ferait rougir sans calmer son tourment.

MÉLITE.

Si par le repentir une faute s'efface,

Pour réparer la mienne il n'est rien que je fasse.

Adieu, mon frère.

(Elle sort.)

### SCENE XIII.

CLAR, seul.

Adieu. Si je m'en crois, Damis,

De son premier transport quand il sera remis,

Aussitôt reviendra ; son ame noble et sage ,  
 De la mienne à coup sûr entendra le langage ,  
 Ce cri de vérité qu'on ne méconnaît pas.  
 Et s'il me rejetait encore loin de ses bras....  
 Mais le voici.

## SCÈNE XIV.

CLAR, RICHARD, DAMIS.

DAMIS.

Quoi ! Clar le frère de Mélite !

RICHARD.

Je le jure, monsieur.

DAMIS, à Clar.

Ah ! que mon cœur s'irrite  
 D'avoir un seul instant osé vous soupçonner !  
 Hâtez-vous, mon ami, de me le pardonner.  
 Mais où donc est Mélite ? Il faut, c'est votre ouvrage  
 M'aider à l'apaiser ; mon odieux outrage  
 M'en rend indigne, mais...

CLAR.

Ah ! c'est elle, monsieur,  
 Je dois vous l'avouer, dont la coupable erreur...

DAMIS.

Que dites-vous ? mon cher, auriez-vous la faiblesse  
 De n'oser me blâmer ?

CLAR.

Ah ! voyez ma tristesse !  
 Un cœur comme le mien ne peut rien déguiser,  
 Et cependant je crains de vous désabuser.

## SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS et GUILLAUME, apportant  
une lettre.

GUILLAUME, présentant sa lettre.

Monsieur...

DAMIS.

Que veux-tu donc? De qui vient cette lettre?

GUILLAUME.

Une dame, en pleurant, vient de me la remettre.

DAMIS lit.

« C'est Mélite qui ose vous écrire ; apprenez son crime : je  
suis mariée, monsieur. J'ignore si mon mari est mort ou vi-  
vant, et cependant j'avais résolu de vous conduire à m'épou-  
ser. Ce projet m'avait été suggéré par le comte d'Espérie,  
séduisit trop tard démasqué par le plus vertueux des hommes,  
que vous avez trouvé à mes genoux : rendez-lui votre amitié ;  
il est mon frère! »

Quel coupable abandon! que je suis malheureux!

Je croyais avec elle être toujours heureux:

Il faudra l'oublier!

CLAR.

La raison vous l'ordonne.

DAMIS.

La raison! pour l'amour toujours on l'abandonne.

Elle a beau nous parler avec austérité,

Qu'écoute l'homme, enfin? sa sensibilité.

Mélite me charmait; sa beauté, son langage

Dans mon ame viendront rappeler son image.

CLAR.

De la vertu ma sœur a quitté le sentier :  
Ne voyez que ses torts ; j'en conviens le premier ;  
Aussi j'ose espérer conserver votre estime.

DAMIS.

Tous les deux, mon ami, sachez cette maxime :  
Qui peut de bonne foi convenir de ses torts,  
S'en repent aussitôt sans de plus grands efforts.

( Montrant la lettre. )

Même, examinant bien tout cela, je démêle  
Que Mérite eut des torts sans être criminelle.

CLAR.

Quelle indulgence rare !

DAMIS.

Allons, n'en parlons plus.  
Tous mes penchans au moins ne sont pas superflus.  
Un vertueux ami me reste et me console.  
Ne nous quittons jamais !

CLAR.

J'en donne ma parole !

DAMIS.

Vous nous suivrez, Richard.

RICHARD.

Ah ! pour moi quel bonheur

CLAR, serrant dans ses bras Richard.

Pour moi, de même aussi !

DAMIS.

Que j'aime leur candeur !

CLAR.

Heureux qui, comme nous, trouvent dans leurs mérites

Amitié du mortel forcé d'être à leurs gages!

L'AMIS.

Allons, je suis content. L'amitié, la raison,  
 C'en est assez pour moi : venez dans ma maison,  
 C'est là que, sous un ciel tranquille et solitaire,  
 Nous resterons un tems éloignés du vulgaire,  
 Et nous y chanterons tous les deux à loisir  
 La vertu, l'amitié, la paix et le plaisir.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.